



**Musée
Marmottan
Monet**

**14 septembre
14 janvier**

Contact presse :
Claudine Colin Communication
Christelle Maureau
3 rue de Turbigo 75001 Paris
Tél : 01 42 72 60 01
06 45 71 58 92
christelle@claudinecolin.com
www.claudinecolin.com

**RENOIR MANET CAILLEBOTTE
CÉZANNE PISSARRO MORISOT...**

**MONET
COLLECTIONNEUR**
CHEFS-D'ŒUVRE DE SA COLLECTION PRIVÉE

SOMMAIRE

03	I - Avant-propos
05	II - Communiqué de presse
07	III - Brève histoire d'une collection
15	IV - Parcours de l'exposition
43	V - Autour de l'exposition
44	VI - Commissariat et scénographie
46	VII - Visuels presse
48	VIII - Le musée Marmottan Monet
50	IX - Programmation 2018
51	X - Informations pratiques

I AVANT-PROPOS

Légataire universel de Michel Monet depuis 1966, le musée Marmottan Monet, propriété de l'Académie des beaux-arts, est dépositaire du premier fonds mondial des œuvres de son père, Claude Monet. Cet ensemble exceptionnel du maître de Giverny fait l'objet d'un travail scientifique permanent au sein du musée. Enrichir sans relâche ce fonds par des connaissances nouvelles et permettre à celles-ci d'être accessibles au plus grand nombre, voilà une mission qui résume notre ambition et guide notre réflexion.

En 2014, à l'occasion des quatre-vingts ans de l'ouverture du musée, Marianne Mathieu avait déjà, grâce à ses recherches incessantes sur l'œuvre de Claude Monet, apporté de nombreuses informations, importantes et inédites, notamment à travers l'exposition « *Impression, soleil levant* : l'histoire vraie du chef-d'œuvre de Claude Monet ».

Avec « Monet collectionneur », le musée Marmottan Monet a souhaité reconstituer la collection personnelle du chef de file de l'impressionnisme, en partie dispersée à sa mort et tombée depuis dans l'oubli. Cette collection personnelle, Claude Monet l'a conçue avec une immense attention, sélectionnant chaque œuvre, prenant soin des tableaux offerts par ses amis artistes ou achetés par ses soins. Il n'hésita pas à déboursier d'importantes sommes pour acquérir des œuvres majeures de Renoir ou de Cézanne dont *Le Nègre Scipion*, exceptionnellement prêté pour cet événement.

Les deux commissaires de l'exposition, Marianne Mathieu et Dominique Lobstein, ont entrepris une étude approfondie – digne d'une enquête policière – pour restituer cet ensemble disparu. Une tâche minutieuse qui a permis, entre autres, d'éclairer d'un jour nouveau les différentes étapes au cours desquelles peintures, dessins, sculptures entrèrent à Giverny, puis à Marmottan. Grâce à ce travail scientifique, il a été possible de documenter les œuvres provenant de nos collections ainsi que les nombreux autres chefs-d'œuvre ayant appartenu au maître, aujourd'hui conservés dans les plus grands musées du monde ou chez des particuliers.

Que chacun des prêteurs soit ici remercié et reçoive l'expression de notre profonde gratitude. Leur générosité a permis à Marianne Mathieu et à Dominique Lobstein d'écrire, avec cet ouvrage de référence, une page essentielle de l'histoire de notre musée, et de faire renaître en ses murs la collection dispersée de Claude Monet.

Patrick de Carolis

Membre de l'Institut

Directeur du musée Marmottan Monet

II | COMMUNIQUÉ DE PRESSE

«Vous vous étonnez de ne voir chez moi que ma peinture et mes estampes japonaises? ... et pourtant, j'ai aussi ma collection. [...] Seulement, je suis un égoïste. Ma collection est pour moi seul... et pour quelques amis. [...] Venez la voir»¹

Claude Monet, le plus célèbre des impressionnistes, fut aussi le plus secret des collectionneurs. À l'exception de ses estampes japonaises, on ignore les chefs-d'œuvre qu'il a réunis tout au long de sa vie. Ils constituent pourtant le panthéon artistique et sentimental du maître de Giverny. Pour la première fois, le musée Marmottan Monet lève le voile sur cette passion privée et organise, du 14 septembre 2017 au 14 janvier 2018, une exposition inédite intitulée «Monet collectionneur».

Légataire universel du fils du peintre, dépositaire du premier fonds mondial d'œuvres de Claude Monet ainsi que de certaines œuvres de ses amis, le musée Marmottan Monet a entrepris de reconstituer la collection personnelle du chef de file de l'impressionnisme. En partie dispersée à sa mort et tombée depuis dans l'oubli, il aura fallu mener une étude approfondie – digne d'une enquête policière – pour reconstituer cet ensemble disparu et établir la date et les circonstances dans lesquelles peintures, dessins, sculptures entrèrent à Giverny.

L'exposition présente une centaine d'œuvres provenant du musée Marmottan Monet, mais aussi des États-Unis, d'Amérique latine, du Japon et d'Europe. Le Moma, le Metropolitan Museum de New York, la National Gallery of Art de Washington, les musées de Houston, de San Francisco, de Saint-Louis, de São Paulo, le Musée national d'art occidental et le Sampo Museum à Tokyo, la Staatsgalerie à Stuttgart, le musée de Langmatt à Baden, le musée d'Orsay et le musée Rodin à Paris ainsi que plusieurs collections particulières ont prêté certains de leurs fleurons. On retrouve Delacroix, Corot, Boudin, Jongkind, Manet, Renoir, Caillebotte, Cézanne, Morisot, Pissarro, Rodin, Signac et Toulouse-Lautrec. Au-delà de ses grands noms, Monet nous fait découvrir d'autres talents: Paul Baudry, Carolus-Duran, Jules Chéret, Henri Fantin-Latour, Jean-Louis Forain, Constantin Guys, Jean-Jacques Henner, Charles Lhullier, Georges Manzana et Lucien Pissarro (deux des fils de Camille Pissarro) et Gilbert de Séverac.

Le parcours retrace l'histoire inconnue de la collection et les différentes phases de sa constitution. Durant sa jeunesse, Monet, sans le sou, ne peut acquérir d'œuvre d'art. Les peintures qu'il réunit sont avant tout des cadeaux : des portraits de lui et de sa première épouse, Camille peints par ses proches durant leurs années de compagnonnage. Une imposante toile de Manet représentant le couple dans le bateau-atelier connu sous le titre *Monet peignant dans son atelier* (Staatsgalerie, Stuttgart) est au cœur de cette section qui compte de nombreuses toiles de Renoir dont *Madame Monet et son fils* (National Gallery of Art, Washington). Vient ensuite le temps des échanges et de la reconnaissance mutuelle.

1. Marc Elder, *A Giverny, chez Claude Monet*, Paris, Bernheim-Jeune, 1924, p.70

À Rodin, Monet offre une toile de Belle-Île-en-Mer contre un bronze : *Jeune mère à la grotte* (Musée Marmottan Monet, Paris). Le peintre possède également deux plâtres dont *Bacchantes s'enlaçant* dédicacée sur la base : « Au grand maître C. Monet, son ami Rodin » (collection particulière), l'une des découvertes de l'exposition, présentée pour la première fois au public. Dans cette section, sont également montrées les œuvres de Caillebotte et de Berthe Morisot. Si certaines sont offertes par leur auteur de leur vivant au maître d'autres tels *Chrysanthèmes* de Caillebotte (Musée Marmottan Monet, Paris) et *Julie et Laërte* de Berthe Morisot (Musée Marmottan Monet, Paris) sont reçues par le peintre en souvenir de ses amis défunts. Dorénavant Monet porte le plus grand intérêt aux œuvres qui enrichissent sa collection. Il les sélectionne avec attention. C'est le cas de *Paysannes plantant des rames* (Sheffield, Museums Sheffield, prêt d'une collection particulière) de Pissarro que son auteur destinait aux musées nationaux et que Monet choisit en remerciement de l'aide apportée à son ami pour l'achat de sa maison.

À partir des années 1890, la situation financière de Monet s'améliore. L'artiste achète de nombreuses œuvres d'art. C'est le moment où il acquiert des souvenirs de ses prédécesseurs : aquarelles, pastels, dessins et peintures parmi lesquelles il faut citer Corot *Ariccia, Palais Chigi* (Musée Langmatt, Langmatt Foundation Sidney and Jenny Brown, Baden, Suisse) et *Rue en Avignon* de Jongkind (Musée Marmottan Monet, Paris). Monet se fournit auprès des marchands de Renoir et de Cézanne qui sont les deux artistes les mieux représentés de sa collection. Il débourse d'importantes sommes pour *Jeune fille au bain* (Metropolitan Museum of Art, New York) et *Mosquée. Fête arabe* (musée d'Orsay, Paris) de Renoir. Parmi les nombreux Cézanne qu'il emporte, citons l'un de ses plus grands chefs-d'œuvre : *Le Nègre Scipion* (Musée de Arte, São Paulo) exceptionnellement prêté pour l'exposition.

À partir de 1892, Monet acquiert également plusieurs portraits de la famille de sa seconde épouse, Alice Hoschedé. Les effigies de sa femme, de ses beaux-enfants et de leur père, Ernest Hoschedé leurs sont offerts. Un portrait de son beau-fils Jacques Hoschedé enfant peint par Manet en 1876 et intitulé *Garçon dans les fleurs* (Musée national d'art occidental, Tokyo), est quant à lui au cœur d'une bataille judiciaire qui déchire la famille au lendemain de la mort d'Alice et révèle un aspect tout à fait inconnu de la vie de Monet.

Une large sélection d'estampes japonaises provenant de la maison de Giverny rend hommage à l'aspect le mieux connu de la collection de Claude Monet. Considérée comme ayant peu de valeur à la mort du peintre comme c'est aussi le cas des *Nymphéas* exposés dans leur continuité, ces œuvres restent dans la demeure du peintre pendant de nombreuses années tandis que les Corot, Cézanne, Manet et autre Renoir sont vendus à grand prix par le fils du peintre, Michel, dès 1927. Pour la première fois depuis lors, la collection dispersée de Claude Monet renaît en son musée, le musée Marmottan Monet.

Commissariat :

Marianne Mathieu, Adjointe au directeur,
Chargée des collections du musée Marmottan Monet

Dominique Lobstein,
Historien de l'art

III BRÈVE HISTOIRE D'UNE COLLECTION*

Vers 1900, un nouveau genre journalistique apparaît : les reportages. Comme le public en est friand, ils se multiplient, un envoyé du journal ou de la revue se déplace à la rencontre d'une personnalité dans son environnement ; le journaliste accompagne le résumé de cette visite de photographies. Écrivains, peintres et sculpteurs sont régulièrement sollicités. Parmi eux Monet, qui va utiliser ces comptes rendus pour bâtir sa légende, parfois au prix de quelques oublis volontaires ou de quelques aménagements de la vérité. À plusieurs reprises¹, et parce que cela fait partie intégrante de l'exercice, ses interlocuteurs, Maurice Guillemot, François Thiébault-Sisson, lui demandent de les guider dans sa propriété, tant là où il travaille – et, de préférence, les illustrations le représentent en situation, dans un atelier ou au cœur de son jardin –, que là où se déroule sa vie de famille, où les photographes ont cependant un accès plus limité. Vingt ans plus tard, alors que le peintre touche au terme de sa vie, paraissent ses premières biographies. Reprenant le modèle des journalistes, Gustave Geffroy, Marc Elder ou René Gimpel (dont les mémoires ne sont publiées qu'en 1963) passent par l'exercice obligé qu'est la description de l'environnement du maître, et nécessairement des œuvres qui l'entourent. La plupart du temps, la visite commence dans l'atelier où Monet a accroché une rétrospective de son œuvre, et où il peut évoquer sa peinture tout à loisir. Ensuite seulement, comme une faveur suprême, le peintre emmène ses visiteurs à l'étage, vers sa chambre et son cabinet de toilette et là, alors, il les introduit dans le saint des saints de ce chef-d'œuvre d'art total qu'est la propriété de Giverny.

Chaque étape de ce « pèlerinage » offert aux lecteurs se doit d'être accompagnée d'une anecdote qui sert de commentaire introductif. Confiées à Monet, les paroles qui précèdent la visite de ses collections insistent avant tout sur le côté personnel et secret de ce qui va être révélé : « Vous vous étonnez de ne voir chez moi que ma peinture et mes estampes japonaises ?... et pourtant, j'ai aussi ma collection. [...] Si j'ai dû longtemps me contenter de les regarder au passage, c'est que je ne pouvais les acheter... Seulement, je suis un égoïste. Ma collection est pour moi seul... et pour quelques amis. Je la garde dans ma chambre autour de mon lit... Venez la voir². »

Promu *de facto* au rang d'« ami », celui qui l'accompagne a droit à de nouveaux commentaires lui permettant de décrire le lieu et ce qu'il contient. La parole est surtout confiée à l'occupant habituel des lieux, le journaliste se contentant de retranscrire les propos, non sans les renforcer par de nombreux points d'exclamation ou de suspension. Parmi ces informations, figurent quelques explications concernant les raisons de la présence de ces œuvres, et, marginalement, la manière dont elles ont été réunies. Néanmoins, il est rarement question d'argent, et lorsque subrepticement, il est évoqué, il ne s'agit jamais de sommes importantes mais de montages financiers bon enfant. Ainsi, commentant *La Partie de pêche* de Cézanne, raconte-t-il :

« Regardez ces bleus dans ce Cézanne, ils sont admirables. [...] Quel peintre et comme il me donne de la joie !... Joie à bon marché d'ailleurs. Ce tableau me coûte cinquante francs,

* Extrait du catalogue de l'exposition « Monet collectionneur » – Musée Marmottan Monet, 14 septembre 2017, 14 janvier 2018

1. Pour plus de détails sur ces commentaires, voir dans cet ouvrage la contribution « La collection de Claude Monet : sources documentaires ».

2. Marc Elder, *A Giverny, chez Claude Monet*, Paris, Bernheim-Jeune, 1924, p. 70

comme j'ai l'honneur de vous le dire... Oui, cinquante francs ! Mais c'est loin, cette histoire, très loin... Il y a quarante ans, un petit marchand de couleurs qu'on appelait le père Martin, nous achetait des tableaux à Sisley, à Pissarro et à moi. Un jour, je lui propose une toile. Nous traitons à cent francs, mais il était à court. [...] Désireux cependant de me payer tout de suite, il m'offre cinquante francs et ce petit Cézanne pour compléter la somme. J'ai accepté³. » L'histoire est belle, mais ne peut toujours se reproduire. Il est difficile de penser que la collection de Claude Monet est une suite d'aussi bonnes affaires lorsque l'on sait que les grands marchands d'art Paul Durand-Ruel, Ambroise Vollard ou les Bernheim-Jeune sont ses fournisseurs, après 1900. C'est pourquoi, après avoir reconstitué la collection qui lui a appartenu⁴, nous avons également cherché à comprendre quand et de quelle manière elle a été constituée, comment elle a évolué au fil des années et, corollaire de tout ce qui précède, comment est née l'idée de ce « sanctuaire » au sein duquel Monet a souhaité la révéler à ses « amis ». C'est à cette recherche, synthèse des études spécifiques qui suivent dans le cours du présent ouvrage, que se consacre cette introduction⁵.

1 1859-1889 – QUAND LES CADEAUX DOMINENT

Durant cette période de trente années, Claude Monet rencontre des difficultés à se faire reconnaître et ne conquiert une place dans le monde de l'art que progressivement à partir des années 1880. Ce problème de reconnaissance a des conséquences évidentes sur la vie matérielle du peintre qui mène longtemps une existence difficile. Il est néanmoins possible de distinguer deux moments dans l'évolution de sa collection. Pendant vingt ans, elle ne s'accroît que très lentement et uniquement grâce à des dons ; durant les dix années qui suivent, sa situation personnelle s'améliorant, les présents demeurent importants – les donateurs ne sont plus les mêmes – mais quelques achats mûrement réfléchis, puisqu'ils demeureront dans sa collection jusqu'à sa mort, commencent à rejoindre son univers.

Le premier élément connu et conservé de la collection de Claude Monet date de la fin des années 1850 ou du début de la décennie suivante. L'artiste, qui a tout juste 20 ans, quitte Le Havre où il peignait en compagnie d'Eugène Boudin pour rejoindre Paris. Là il retrouve un de ses compatriotes, Charles Lhullier, qui, comme lui, a l'habitude de réaliser des portraits charges pour gagner facilement quelque argent. C'est donc son condisciple dans l'art de la caricature qui lui offre un portrait charge dont Monet ne se séparera jamais, premier élément d'une galerie de portraits qui ne cessera de croître les années suivantes. On découvre là, aussi, le reflet des différentes relations qu'il noue puisqu'en 1865 c'est un artiste officiel, reçu au Salon depuis 1859, Gilbert Alexandre de Séverac, son aîné de six ans, qui lui offre son premier portrait peint. Deux ans plus tard, la collection s'augmente encore d'un présent fait par une autre future gloire des Salons, Carolus-Duran, qui a trois ans de plus que lui et lui fait aussi cadeau d'un tableau le représentant. Après 1870, les portraits et scènes de genre dans lesquels Monet et sa famille sont représentés lui viendront de ses futurs amis du combat impressionniste : Pierre-Auguste Renoir en 1873, 1874 et 1875 et Édouard Manet en 1874, même si dès 1876 Monet doit rendre ce cadeau à son créateur.

Mais cette première collection ne s'enrichit pas gratuitement uniquement de portraits : deux proches, ses aînés et ses références artistiques, lui offrent certains de leurs travaux, spontanément, comme Daubigny, lors de ses débuts parisiens, ou Boudin à la même époque, à qui il a expressément demandé, dans un courrier du 20 février 1860, une de ses « pochades⁶ ». Rien ne permet de savoir si Boudin lui fit présent d'un dessin et ce qu'il devint ; nous sommes en revanche mieux renseignés sur l'œuvre de Daubigny que lui donna sa tante. Cette *Scène de vendanges au crépuscule* ne survécut pas aux difficultés financières de la décennie

3. Marc Elder, *À Giverny, chez Claude Monet*, Paris Benrheim-Jeune, 1924, p. 72-73.

4. Sujet de la première annexe du catalogue de cette exposition.

5. À quelques rares exceptions près, tous les exemples sommairement évoqués dans ce texte, se retrouvent, argumentés et développés, dans les contributions que contient le catalogue de cette exposition.

6. Lettre de Claude Monet à Eugène Boudin, 20 février 1860, in Wildenstein, 1979, t. I, p. 420, n° 3.

soixante-dix et disparut pour éponger » les dettes d'une soirée entre amis⁷. D'autres œuvres appartiennent probablement alors à Monet qui, nous l'avons vu, n'hésite pas à solliciter les artistes de son entourage, mais elles ont certainement eu le sort du tableau de Daubigny, aucune correspondance ni aucun document ne permettant de les repérer aujourd'hui.

En ce qui concerne la décennie 1880, le profil des enrichissements potentiels – car leurs datations sont le fruit de nos recherches, la documentation étant muette sur leur date d'entrée dans la collection de Monet – se modifie. Les dons consentis par des proches sont désormais des œuvres de plus grande importance, tant esthétique que financière, qu'il s'agisse d'une peinture de Caillebotte ou d'une sculpture de Rodin. À ces gestes de cordialité, il faut ajouter, pour la première fois, en 1885, une marque d'hommage ou de remerciement : le lavis d'encre de Chine d'Édouard Manet représentant Monet est, par exemple, offert en souvenir par un des frères du peintre disparu en 1883, Eugène.

Autre nouveauté : l'échange. En 1888, Monet fait la connaissance d'Auguste Rodin probablement grâce à Georges Petit qui prépare une exposition pour l'année suivante dans laquelle il souhaite présenter conjointement les œuvres des deux artistes qui ont déjà exposé séparément chez lui. Des liens se nouent et chacun offre à l'autre une de ses œuvres. Monet remet un des tableaux qu'il a peints à Belle-Île-en-Mer en 1886 tandis que Rodin lui offre probablement le bronze de la *Jeune mère à la grotte* dont il a reçu commande au début de 1886.

Parallèlement, les acquisitions à titre onéreux dessinent déjà le périmètre de ce qui va intéresser Monet. Au Cézanne, *La Partie de pêche*, déjà évoqué, s'ajoute, en 1884, un pastel de Manet, *Femme à la fourrure de profil*. L'œuvre a figuré à la vente de l'artiste les 4-5 février 1884 où elle a été vendue 160 francs, mais c'est auprès de Durand-Ruel que Monet l'acquiert pour 250 francs le 31 mai suivant. Ce premier exemple d'un achat après une vente publique se répète souvent ensuite. Certains documents le prouvent – qui figureront dans les contributions –, Monet est souvent présent dans les salles des ventes, particulièrement au moment des expositions avant les vacances, où des œuvres l'intéressent, mais, jamais, il n'enchérit, déléguant cette fonction à un marchand, à une relation ou à un ami, quitte à payer plus cher quelques jours plus tard l'œuvre qu'il souhaite acquérir.

C'est à un autre marchand, Boussod et Valadon, qu'il s'adresse pour acheter – mais rien n'a permis de savoir à quel prix –, en 1887, le pastel sur monotype d'Edgar Degas, *Femme à sa toilette*, dit aussi : *Le tub*, que l'on identifie à l'œuvre conservée au Norton Simon Museum de Pasadena. Cette nouvelle acquisition permet de penser que Monet surveille le marché de l'art, probablement à la recherche d'une bonne occasion mais, peut-être aussi et plutôt, a-t-il fait savoir à son entourage quel type d'œuvre il cherche. Qu'il s'agisse du Cézanne ou de ce Degas, le plus surprenant est que Monet ne se soit pas adressé à leurs créateurs, toujours vivants et qu'il connaît depuis plus de quinze ans.

Au terme de ces trente années, Monet dispose déjà d'un petit musée personnel mais il ne l'évoque jamais, et même dans les tableaux inspirés par ses différents intérieurs aucune de ces œuvres n'apparaît. Que ce soit à Argenteuil entre 1871 et 1878, à Vétheuil de 1878 à 1881, ou à Poissy ensuite, avant l'installation à Giverny en 1883, aucune trace de ses possessions n'apparaît au mur de ses résidences. Dans les tableaux d'intérieur, rares, il est vrai, où il représente son épouse Camille, aucun écho de sa collection ne résonne : que ce soit dans *Méditation*⁸, dans *Madame Monet brodant*⁹ ou dans les portraits de Camille que peint Renoir au domicile de son ami, aucun tableau n'est visible; tout au plus, peut-on découvrir des écrans japonais au rôle décoratif qui lui appartiennent probablement mais qui ont laissé ensuite la place dans sa collection aux estampes et aux céramiques japonaises.

7. Marc Elder, *À Giverny, chez Claude Monet*, Paris Benrheim Jeune, 1924, p. 23.

8. 1870-1871, Paris, musée d'Orsay, W. 163.

9. 1875, Philadelphie, Barnes Foundation, W. 366.

2 | 1891-1894 – PLUS D'ACHATS, ET PLUS CHERS

Plusieurs peintures entrent durant cette période dans la collection de Monet dont nous ignorons encore l'origine (Cézanne, Manet, Renoir). Mais parmi celles dont l'historique peut être reconstitué, la part des œuvres reçues à titre gracieux par rapport à celle des acquisitions à titre onéreux diminue durant les premières années de la décennie 1890. Comme dans les années 1880, les premières sont des présents non négligeables d'amis. Parmi les plus importantes libéralités, il faut citer Berthe Morisot qui, en deux fois, lui offre deux tableaux, transformant en don *Le Bain* que Monet souhaite lui acheter en 1891, et lui faisant parvenir l'année suivante le pastel intitulé *La Fillette au panier*. À la même période, deux œuvres lui viennent aussi de Gustave Caillebotte (*La Leçon de piano*, 1881 et *Chrysanthèmes blancs et jaunes. Jardin du Petit Gennevilliers*). De Camille Pissarro, il reçoit deux eaux-fortes (*Sente des Pouilleux à Pontoise* et un autoportrait) ainsi qu'une peinture (*Paysannes plantant des rames*), un des chefs-d'œuvre du peintre qui a été donné par Julie, la femme de Pissarro à Monet, le 26 juillet 1892, en remerciement du soutien financier de Monet pour l'achat de la demeure familiale d'Éragny. Une autre œuvre de Pissarro arrive à Giverny selon un procédé précédemment rencontré, l'échange. En effet, il semble qu'en 1891 Monet ait reçu le pastel *Le Marché à la volaille, Gisors* en échange d'un *Village de Giverny sous la neige*.

C'est aussi probablement à cette période qu'entrent dans la collection de Giverny deux autres œuvres d'un proche de l'aventure impressionniste, Alfred Sisley, dont les titres ont été fournis par différents inventaires et mentions : *Le Loing, les oies*, et *Le Canal à Moret*, que rien n'a permis d'identifier ni de localiser.

Plus étonnant, le peintre et affichiste Jules Chéret lui dédicace et lui offre une grande aquarelle préparatoire à une de ses plus célèbres affiches de 1891, *Yvette Guilbert au Concert parisien*. La « diseuse » aux longs gants noirs fait ainsi son entrée à Giverny où un autre de ses portraits rejoint bientôt celui de Chéret, sous la forme d'une affiche cette fois-ci, celle d'Henri de Toulouse-Lautrec pour son passage au *Divan japonais*, en 1893-1894.

À part ces cadeaux, la collection de Monet – peintre dont la réputation est désormais assurée et les revenus sûrs et réguliers – s'enrichit de nombreux éléments de manière onéreuse. On retrouve comme à la période précédente des acquisitions auprès de galeristes : ainsi, le 15 juin 1892 pour 1 500 francs – le prix le plus élevé enregistré pour cette période –, Monet achète-t-il à la galerie Boussod et Valadon, *La Jatte de lait* de Berthe Morisot. Une grande partie des achats que Monet doit payer passent en vente publique peu de temps avant d'intégrer sa collection. Il s'agit, en particulier, de deux peintures (*Rue en Avignon* et *Le Convoi du pauvre*, dit aussi : *Le Corbillard de l'hôpital Cochin*¹⁰) et de deux aquarelles (*Port-Vendres* et *Route de la Côte-Saint-André au Grand-Lemps*) proposées lors de la vente après décès de Johan Barthold Jongkind les 7 et 8 décembre 1891 à l'Hôtel Drouot. Par une lettre récemment redécouverte, nous savons que Monet a assisté à tout ou partie de la vente en compagnie du critique Gustave Geffroy, mais en l'absence du procès-verbal de la vente, rien ne permet de savoir s'il enchérit directement ou si, comme précédemment, il a recours à une tierce personne qui nous demeure inconnue et à laquelle il rachète ensuite les peintures et aquarelles.

Outre ces achats destinés à lui-même, Monet commence, à cette période, à acquérir des peintures, qu'il conserve ou offre plus ou moins rapidement, qui sont le reflet de la vie de la famille Hoschedé avant 1879. Le premier élément de cet ensemble est un portrait de femme, sans autre précision, que Monet achète à Durand-Ruel, le 14 juin 1892 pour 500 francs et qui passe ensuite dans les collections de la famille Hoschedé. En revanche, ni durant cette

10. 1876, localisation actuelle inconnue.

période ni pendant les suivantes, il ne tente d'acquérir les souvenirs de sa vie avec Camille ; aucun nouveau portrait de lui ou de son épouse, antérieur à 1879, ne franchit désormais les portes de Giverny. Tout comme lors de son mariage avec Camille, il a épousé Alice, sa seconde femme sous le régime de la séparation des biens ; aussi, en dehors des souvenirs qui sont plus ou moins destinés à Alice ou aux enfants de cette dernière issus de son premier mariage, aucune œuvre de la collection personnelle de Monet ne lui sera dévolue, la succession ne pouvant se faire qu'en faveur du seul héritier vivant de l'artiste, son fils Michel.

Nous disposons d'un premier compte rendu de visite durant cette période : les notes de Julie Manet, fille de Berthe Morisot et d'Eugène, frère cadet d'Édouard Manet, qui vient à Giverny le 30 octobre 1893. Elle consigne ensuite ses impressions et ses souvenirs dans son *Journal*. Elle a connu Giverny en 1891 et trouve la maison bien changée. Elle est la première à décrire, « la chambre au-dessus de l'atelier » que Monet s'est fait aménager, et la première à dépeindre les œuvres qui y sont accrochées. Par un légitime réflexe familial, elle privilégie les œuvres des membres de sa famille et parle de sa mère et de son oncle avant quiconque, elle évoque ensuite Renoir et Pissarro. Ainsi avons-nous confirmation que ceux-ci sont présents dans la collection, mais d'autres le sont aussi qu'elle ne cite pas. Surtout, elle n'aborde pas leur disposition qui permettrait de savoir si Monet a déjà une idée de la répartition définitive que nous pouvons entrevoir.

3 | 1895-1906 – CÉZANNE À TOUT PRIX

Durant la dizaine d'années qui s'écoule ensuite, Monet est au sommet de sa gloire. Le « millionnaire de Giverny » ne compte plus pour enrichir sa collection alors que se tarissent les dons qui ont eu jusqu'alors un rôle important. Néanmoins, il est possible de citer durant cette période, quelques nouvelles marques d'hommage ou de remerciement. Ainsi en va-t-il du choix par Monet, le 4 mars 1896, du tableau *Julie Manet et sa levrette Laërte* dans le fond d'atelier de sa mère que lui ouvre Julie Manet afin qu'il conserve un souvenir de sa mère défunte, Berthe Morisot. Pour de semblables raisons sentimentales, références à leur passé commun de luttes, et en remerciement de son aide dans le règlement de la succession de leur mari et père, les membres de la famille Pissarro lui offrent, en 1903, une dernière œuvre de l'artiste, *Le Parc-aux-Charrettes, Pontoise*.

Les raisons sont moins claires – qui reposent principalement sur les souvenirs de Paulette Howard Johnson, la fille du peintre Paul-César Helleu – qui font considérer comme un don de ce peintre à Monet, le tableau de Renoir, *Portrait de Mme Clémentine Stora en costume algérien* à une date indéterminée entre 1897, moment où les Stora le vendent à Helleu, et 1906, date à laquelle Monet le prête à l'Exposition nationale coloniale de Marseille. La possibilité d'une transaction financière qui aurait permis le passage d'une collection à l'autre, ce qu'aucun document ne permet de prouver actuellement, n'est cependant pas à rejeter.

Quelques plus modestes dons doivent être encore signalés, hommages des générations montantes au vieux maître admiré. Ainsi en va-t-il d'une lithographie de Toulouse-Lautrec, en 1894, ou d'un dessin et d'une sculpture de Jean-Louis Forain autour de 1900. À ces dons assurés, il faut peut-être encore ajouter le tableau inachevé d'Eugène Boudin, *Le Clocher de Sainte-Catherine, Honfleur*, longtemps considéré comme un Monet – dont il porte impunément la griffe – et donné à ce titre au musée normand par son fils.

Les acquisitions à titre onéreux quant à elles vont se concentrer durant cette période sur Cézanne ; le presque unique interlocuteur de Monet en la matière est Vollard qui, à partir de 1902, s'est assuré auprès de Paul Cézanne fils, la quasi-exclusivité des œuvres anciennes et à venir de son père. Le marchand, conscient de l'importance du peintre et de la relative rareté de

son œuvre, pratique rapidement des prix élevés auxquels les amateurs doivent se soumettre, Monet comme les autres. Parmi les œuvres qu'il vend au maître de Giverny, il est aisé de suivre cette flambée des prix. Ceux-ci sont, pour commencer, ceux auxquels Monet a l'habitude de payer ses acquisitions. Ainsi le 7 décembre 1895, il lui achète *Le Nègre Scipion* et *Le Garçon au gilet rouge*, et les deux tableaux lui sont facturés 800 francs. En mars 1896, *L'Estaque*, lui est vendu 600 francs. Mais tout change ensuite : à la fin de l'année 1898, quand Monet souhaite acquérir le *Pot de gingembre*, il doit déboursier 4 500 francs et doit demander des facilités de paiement, étalant le règlement en trois versements. Ses achats d'œuvres de Cézanne connaissent une pause, et si les 2 500 francs qu'il débourse pour les *Baigneurs* semblent une somme modeste, il faut signaler la même année l'acquisition d'une vue du *Château-Noir* pour 8 000 francs et celle d'un *Vase au jardin*¹¹ plus cher encore, les documents comptables de Vollard ne mentionnant qu'un acompte de 8 000 francs versés le 26 octobre 1906, quatre jours après le décès de son auteur.

D'autres tableaux de Cézanne ont pu rejoindre la collection Monet ensuite dont nous n'avons pu retrouver les historiques. Toutefois, parmi ceux qui figurent encore à Giverny et sur lesquels nous disposons de quelque information, il faut citer la *Neige fondante à Fontainebleau* qui est acquise à la vente après décès du comte Armand Doria, à la galerie Georges Petit, le 4 mai 1899. Le procès-verbal de la vente est conservé et révèle un renseignement unique puisque dans la marge est écrit : « Petit pour Monet ». Une fois encore, Monet ne se déplace pas et charge le galeriste qui accueille la vacation d'enchérir pour lui... ce qui lui coûte 6 750 francs hors frais.

Désormais habitué à devoir déboursier des sommes importantes – dont il dispose –, Monet acquiert aussi quelques œuvres d'autres artistes à des prix importants. Ainsi, auprès de Durand-Ruel achète-t-il *La Mosquée. Fête arabe* de Renoir pour 10 000 francs, le 31 janvier 1900. Et désormais, même pour les œuvres qu'il convoite pour des raisons familiales et sentimentales, épaves de ce qui fait partie des collections d'Ernest Hoschedé, il accepte de déboursier plusieurs milliers de francs. Le 27 septembre 1900, par exemple, il paie 1 500 francs à Durand-Ruel un portrait de Paul Baudry représentant Hoschedé qu'il offre le 31 octobre à sa belle-fille Marthe à l'occasion de son mariage avec le peintre américain Theodore Earl Butler. Plus cher encore, il achète 3 000 francs au même et à la même date, une *Petite fille au manchon* de Jean-Jacques Henner. Il s'agit du portrait d'une autre de ses belles-filles, Suzanne, décédée prématurément, qu'il offre à sa femme Alice, le 29 septembre 1900, en souvenir de sa fille chérie.

Comme à la période précédente, quelques grandes dispersions en vente publique suscitent l'intérêt des collectionneurs. Celle de la collection Chocquet du 1^{er} au 3 juillet 1899, à la galerie Georges Petit, intéresse Monet qui ne s'y rend cependant probablement pas et dans le procès-verbal de laquelle il n'apparaît pas comme enchérisseur. Néanmoins, à une date inconnue, trois lots d'œuvres graphiques achetés par le docteur Georges Viau, et qui ne réapparaîtront jamais dans les nombreuses ventes organisées à partir de ses collections, passent dans la collection de Monet.

D'autres visiteurs se sont rendus pendant ces dix ans dans la chambre de Monet et ont pu voir sa collection. Ils rendent compte de l'accroissement du nombre d'œuvres présentées, signalant que les sculptures offertes par Rodin sont demeurées au rez-de-chaussée, dans l'atelier, et que les tableaux, encadrés, se trouvent dans la chambre de l'artiste. Cependant, aucun commentaire ne va plus loin et n'évoque, par exemple, les portraits de Monet et de sa femme offerts par leurs amis dans les années 1870, ce qui pose la question de savoir si la nouvelle Mme Monet, auparavant épouse d'Ernest Hoschedé, aurait accepté cette intrusion d'un temps qui précéda son arrivée.

11. 1900-1904, Japon, collection particulière.

4 | APRÈS 1908 – UNE NOUVELLE COLLECTION

Durant les dernières années de la vie de Monet sa collection évolue de manière tout à fait différente tant dans son contenu que dans les modes d'acquisition. Les dons perdurent de façon cependant plus rare et d'une valeur plutôt sentimentale. On y trouve, par exemple, plusieurs tirages, plâtre et bronze¹² de son buste sculpté par le docteur Paul Paulin, en 1911, ou le médaillon de Renoir représentant son fils Coco, tirage en plâtre daté de 1907 d'un de ses premiers essais de sculpture. En ce qui concerne la peinture, seul le don par Lucien Pissarro d'une de ses œuvres récentes, *L'Eucalyptus* semble devoir être signalé, probablement comme un souvenir déférent des relations que Monet put avoir avec son père.

Les acquisitions à titre onéreux sont plus nombreuses et ont été toutes réalisées auprès de galeries. Certaines visent encore à entretenir le souvenir des familles Monet et Hoschedé comme l'achat à Durand-Ruel, le 26 février 1912 d'un *Portrait de Mme Alice Hoschedé* de Carolus-Duran, à un prix que nous ignorons. Acquise un peu moins d'un an après le décès de celle-ci, l'œuvre demeure la propriété de Monet avant de passer à son fils qui ne la conserve pas. Les autres achats auprès de galeristes semblent surtout concerner la nouvelle génération des peintres, ceux qui, sur les acquis de l'impressionnisme, souhaitent faire de nouvelles propositions plastiques mais ne manquent pas de rendre hommage au maître en venant régulièrement le visiter dans sa maison de Giverny. Le 2 mars 1908, il acquiert auprès de Bernheim-Jeune, et pour 2 500 francs, un *Intérieur à Amfreville* d'Édouard Vuillard. Monet est moins chanceux dans son désir de posséder un tableau de Pierre Bonnard. En juin 1908, il charge Félix Fénéon, qui travaille alors pour la galerie Boussod et Valadon, de servir d'intermédiaire pour l'achat d'une de ses œuvres qui passe en vente publique, mais la manœuvre échoue ce qui laisse supposer que Monet n'est pas prêt à dépenser pour un jeune artiste ce qu'il dépense pour ses contemporains. À plusieurs reprises encore, et en particulier chez Bernheim-Jeune, il acquiert des aquarelles de Paul Signac. Celle qu'il achète le 4 mai 1909, *Venise*, première d'une importante série, lui est facturée 250 francs, somme modeste par rapport à ses dépenses antérieures.

On ne connaît qu'un achat de Monet durant la Première Guerre mondiale : le 30 avril 1917, par l'intermédiaire de Bernheim-Jeune encore, qui est le marchand d'Albert Marquet, il achète à l'exposition d'un groupe de membres de la Société des artistes indépendants au profit de la Fraternité des artistes, et pour 1 200 francs, un tableau intitulé *Voiliers, le Vésuve*, ou *La Baie de Naples* qui lui inspire cette remarque, rapportée par Elder :

« Je désigne une petite marine de Marquet appuyée sur un fauteuil : eau grise, ciel perlé, barques roses et noires, comme des fantômes charmants en suspens dans le calme. Une de mes dernières acquisitions avec ces aquarelles de Signac. J'ai acheté cette peinture pendant la guerre. Je l'aime bien. Mais depuis qu'on m'a dit que c'était le Midi, ça m'a défrisé. J'avais pris cette grisaille tendre pour la Bretagne¹³. »

Un détail de ce court extrait est important pour qui tente de reconstituer la disposition des œuvres dans la chambre de Monet : en effet l'œuvre dont il est question, acquise depuis plusieurs années au moment où l'auteur lui rend visite, se trouve « appuyée sur un fauteuil » ce qui signifie que, soit elle n'a pas trouvé sa place sur les murs de la chambre, soit elle n'a pas une place fixe, pas plus que les autres œuvres réunies là, et change de place selon les moments. L'inventaire après décès de Claude Monet – qui aurait pu nous faire approcher de plus près, à un instant précis la disposition des œuvres dans les pièces que Monet a réservées à sa collection –, ayant été détruit, et son fils ayant transporté la plupart des peintures

12. Giverny, Fondation Claude Monet.

13. Marc Elder, *À Giverny, chez Claude Monet*, Paris Bernheim Jeune, 1924, p. 75-76.

dans une autre résidence, toute tentative de reconstitution précise et figée de l'environnement du peintre devient inutile. La collection, comme un monument, est probablement un objet en devenir qui connaît peut-être des périodes de relative stabilité, mais que son auteur ne considère jamais comme achevée et définitivement installée.

De nombreuses œuvres encore ont sans doute appartenu à Monet pour lesquelles nous ne disposons d'aucun historique. Monet bénéficie alors de moyens financiers considérables. Malgré ses soucis de santé et en dépit d'une certaine lassitude consécutive à la disparition d'Alice en 1911, il en use modestement pour augmenter sa collection de quelques nouvelles et jeunes recrues. Mais des sommes importantes devaient encore être disponibles. Elles ont dû être consacrées à l'acquisition d'œuvres que d'autres recherches permettront peut-être un jour de réintroduire dans la chronologie de la constitution de la collection de Claude Monet.

IV | PARCOURS DE L'EXPOSITION

En 1966, les collections du musée Marmottan Monet, grâce au legs de Michel Monet, seul descendant du peintre Claude Monet, se sont enrichies de nombreuses œuvres d'autres artistes qui avaient appartenu à son père qui les conservait dans sa chambre de Giverny. Réunies tout au long de son existence, ces peintures, ces dessins et quelques sculptures sont le reflet d'une carrière qui s'est affirmée peu à peu, ce que dévoilera le parcours de cette exposition.

Aux cadeaux entre artistes, où les portraits tiennent une place majeure, qu'il est possible de repérer durant les années 1859-1889, font suite au début de la décennie 1890, des échanges et les premiers achats. Plutôt modestes, ces achats sont réalisés lors de dispersions en vente publique de collections célèbres ou auprès de marchands parisiens. A partir de 1895, ils vont largement dominer. Monet n'hésite plus désormais à dépenser des sommes importantes – et à payer en plusieurs fois – les tableaux de ses amis Cézanne ou Renoir. Dispersée à la mort du peintre, une grande partie de cette collection est à nouveau réunie dans cette exposition.

1 | LES PRÉMICES D'UNE COLLECTION. LES ANNÉES DE COMPAGNONNAGE

En 1859, Claude Monet quitte le Havre pour Paris afin d'y parfaire sa formation de peintre. Il mène une vie de bohème qu'il partage bientôt avec le modèle Camille Doncieux dont il aura deux fils : Jean en 1867 et Michel en 1878. Durant ces premières années, Monet et les siens posent régulièrement pour leurs amis artistes. Charles Lhullier, Gilbert de Séverac, Carolus Duran sont les premiers à les immortaliser. Manet et Renoir prennent le relais et représentent Claude, Camille et le petit Jean à Argenteuil où ils résident de 1871 à 1875. Certains de ces tableaux sont offerts à Monet. Témoignages d'amitié et des années de compagnonnage, ces « portraits de famille » constituent le noyau dur de la collection personnelle de Claude Monet et des souvenirs dont l'artiste ne se séparera jamais.



Charles Lhullier, *Portrait-charge de Claude Monet*,

entre mai 1859 et mars 1861 – Fusain et rehauts de craie blanche sur papier, 51 x 40 cm, Paris, musée Marmottan Monet

© Musée Marmottan Monet, Paris / The Bridgeman Art Library

C'est sans doute sur la recommandation de son professeur de dessin au Havre, François Ochart, que Monet rencontre peu après son arrivée à Paris, le peintre Charles Lhullier, ancien élève d'Ochart comme lui. Les deux hommes partagent un même attrait pour la caricature. Lhullier fait d'ailleurs cadeau à Monet de son portrait charge. Exécuté entre 1859 et 1861, ce fusain est le plus ancien portrait connu de Monet et dans une certaine mesure la pièce fondatrice de sa collection personnelle.



Charles Lhullier, *Portrait de Claude Monet en uniforme*, avril-juin 1861 ou été-automne 1862

Huile sur toile, 37 x 24 cm, Paris, musée Marmottan Monet

© Musée Marmottan Monet, Paris / The Bridgeman Art Library

En 1861, Monet s'engage dans le régiment des chasseurs d'Afrique et passe environ un an en Algérie. Peu avant son départ ou à son retour, Lhullier le fait poser en militaire. Il représente Monet dans la « petite tenue » de l'uniforme composé d'une tunique bleue, d'un pantalon rouge, d'une fourragère et d'un képi.



Gilbert Alexandre de Séverac, *Portrait de Claude Monet*, 1865

Huile sur toile, 40 x 32 cm, Paris, musée Marmottan Monet

© Musée Marmottan Monet, Paris / The Bridgeman Art Library

Ce portrait de Monet à 25 ans est l'unique témoignage des liens qui unirent Claude Monet à Gilbert de Séverac, un peintre originaire de Haute-Garonne installé à Paris vers 1865. Il s'agit du dernier portrait juvénile connu de l'artiste. A la fin de l'été, Monet se coupe en effet les cheveux et se laisse pousser la barbe arborant une allure dont il ne se départira plus jamais.



Édouard Manet, *Monet peignant dans son atelier*, 1874

Huile sur toile, 106,5 x 135 cm, Stuttgart, Staatsgalerie, © BPK, Berlin, Dist.

RMN-Grand Palais / image Staatsgalerie Stuttgart

Des artistes qui ont portraituré Monet, Manet est le seul qui parvint à le représenter en compagnie de son épouse, Camille. Ce double portrait – qui représente le couple assis dans le bateau-atelier de Monet - est le plus grand et le plus ambitieux du genre. Le visage de Monet étant laissé à l'état d'esquisse, il est probable que Manet a laissé l'œuvre chez les Monet dans l'espoir de l'achever un jour. Son auteur n'y revenant pas, l'œuvre demeure chez son modèle et rejoint sa collection.



Pierre-Auguste Renoir, *Claude Monet lisant*, 1873

Huile sur toile – 61,7 x 50 cm – Paris, musée Marmottan Monet

© Musée Marmottan Monet, Paris /The Bridgeman Art Library



Pierre-Auguste Renoir, *Portrait de Madame Claude Monet*, 1873

Huile sur toile, 58 x 48, 5 cm, Paris, musée Marmottan Monet

© Musée Marmottan Monet, Paris /The Bridgeman Art Library

Renoir est sans doute l'artiste qui a le plus portraituré Monet et sa femme. Contrairement à Manet, ce dernier n'est jamais parvenu à les représenter ensemble. Sans doute pour pallier ce manque, leur a-t-il offert ces portraits aux allures de pendants. De fait, les Monet refusent de séparer les œuvres. Ayant hérité des deux toiles, le fils des modèles, Michel Monet, les réunit un temps dans un même cadre.



Pierre-Auguste Renoir, *Madame Monet et son fils*, 1874

Huile sur toile, 50,4 x 68 cm, Washington, National Gallery of Art, collection Ailsa Mellon Bruce, 1970.17.60

© Courtesy National Gallery of Art, Washington

Renoir et Monet évoquerons au soir de leurs vies les circonstances dans lesquelles ce tableau a été peint. Arrivé à l'improviste chez son ami à Argenteuil, Renoir se serait saisi des pinceaux et de la palette de Monet pour brosser le portrait de Camille et du petit Jean au jardin. A l'issue de cette séance de pose, Renoir offre l'œuvre à Monet. Ces témoignages, fort rares, font de ce tableau l'une des œuvres les mieux documentées de la collection Monet.

2 | QUAND LES CADEAUX DOMINENT ...

... GUSTAVE CAILLEBOTTE

Monet et Caillebotte furent, très tôt, intimement liés et ce dernier soutint son confrère dès 1876 en lui achetant une première peinture. A sa mort, en 1894, ce ne sont pas moins de seize peintures de Monet qu'il souhaita léguer à l'Etat. Monet a possédé trois peintures de Caillebotte. Si les documents prouvent que *Chrysanthèmes blancs et jaunes, jardin du Petit Gennevilliers* lui fut offert par la famille du peintre après sa disparition, l'histoire de l'entrée des deux autres peintures demeure incertaine. Il semble néanmoins possible d'affirmer que l'esquisse du tableau *Rue de Paris; temps de pluie*, lui a été offerte par Caillebotte pour le remercier de sa participation à la quatrième exposition impressionniste de 1879. Quant à la *Leçon de piano*, sujet exceptionnel chez Caillebotte et tableau singulier dans la collection de Monet, entre scène de genre et portrait, rien ne permet de savoir à quelle date elle lui fut offerte ni, surtout, à quelle occasion et pour quelle raison.



Gustave Caillebotte, *Chrysanthèmes blancs et jaunes, jardin du petit Gennevilliers*, 1893

Huile sur toile, 73 x 62 cm, Paris, musée Marmottan Monet – © Musée Marmottan Monet, Paris /The Bridgeman Art Library

Ce tableau, dont le sujet illustre les intérêts conjoints des deux artistes pour leur jardin et leurs plantations, a été offert à Monet par Martial Caillebotte, après le décès de son frère Gustave, le 21 février 1894. Par ce geste, il souhaitait remercier Monet de la part qu'il avait prise au règlement de la succession du peintre et aux difficiles démarches qu'il avait conduites pour l'acceptation de son legs par l'État.



Claude Monet, *Les Villas à Bordighera*, 1884 – Huile sur toile, 116,5x136,5cm, Paris, musée d'Orsay, acquis avec le concours du fonds du patrimoine et grâce à la participation de la Fondation Meyer et d'une donation anonyme canadienne, 2000
Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



Berthe Morisot, *Julie Manet et sa levrette Laërte*, 1893
Huile sur toile, 73 x 80 cm, Paris, musée Marmottan Monet
© Musée Marmottan Monet, Paris / The Bridgeman Art Library

3 | QUAND LES CADEAUX DOMINENT ...

... BERTHE MORISOT

Berthe Morisot et Monet ont entretenu des liens étroits et une admiration mutuelle et sincère. Monet le premier propose à sa collègue de lui offrir une œuvre. Il s'agit d'un panneau décoratif qu'il conçoit spécialement pour orner le salon de la résidence que son amie achève de faire construire à Paris, rue de Villejust (actuelle rue Paul Valéry). Intitulé *Les villas à Bordighera*, la toile est livrée en novembre 1884. Quelques années plus tard, Monet émet le souhait de réunir à Giverny des œuvres de Morisot. Cette dernière lui offre en juin 1892, un délicat pastel *Fillette au panier* que Monet expose aussitôt dans sa chambre à coucher. Après le décès de Berthe en 1895, il choisit en souvenir un portrait de la fille de son amie : Julie Manet posant avec sa levrette. *Julie et Laërte* entre ainsi dans la collection Monet en 1896 pour ne jamais en ressortir.



Camille Pissarro, *Paysannes plantant des rames*, 1891

Huile sur toile, 55 x 46 cm, Sheffield, Museums Sheffield, prêt d'une collection particulière © Sheffield, Museums Sheffield
Image fournie par les musées de Sheffield



Camille Pissarro, *Camille Pissarro par lui-même*, 1890-1891

Eau-forte et aquatinte, 2^e et dernier état, 24 x 22 cm, «A mon vieil ami C. Monet» Paris, musée Marmottan Monet – © Musée Marmottan Monet, Paris / The Bridgeman Art Library

4 | QUAND LES CADEAUX DOMINENT ...

... CAMILLE PISSARRO

En 1892, Camille Pissarro et sa femme Julie sollicitent Monet pour un prêt de 15 000 francs afin d'acquérir la maison qu'ils occupent depuis plusieurs années à Eragny. Monet dont les moyens se sont considérablement accrus au début des années 1890, accepte d'aider cet ami de longue date. Il émet immédiatement le souhait qu'une part de l'emprunt soit remboursée en œuvre d'art. Monet a arrêté son choix sur un tableau précis : *Paysannes plantant des rames* que Pissarro venait d'offrir à son épouse. Monet insiste pour posséder cette toile considérée par la critique comme l'une des meilleurs œuvres récentes de Pissarro. Ce dernier finit par convaincre son épouse de céder l'œuvre à Monet. Le couple – qui remboursera intégralement Monet – lui offre le tableau en remerciement de son aide, en juillet 1892. En visite à Giverny, le 24 août 1892, Pissarro offre à son ami deux tirages récents de ses estampes qu'il dédicace «A mon vieil ami C. Monet». C'est sans doute en réponse que Monet donne un de ses dessins de jeunesse à son camarade.

5 | QUAND LES CADEAUX DOMINENT ...

... AUGUSTE RODIN

Monet comme Rodin étaient des artistes célèbres lorsque le galeriste Georges Petit les réunit dans sa galerie, en juin 1889, pour une manifestation inhabituelle réunissant les peintures de l'un et les sculptures de l'autre. C'est probablement durant la préparation de cette exposition ou à sa suite que Rodin offrit trois de ses œuvres à Monet. La première, en mai 1888, était un bronze, *Jeune mère à la grotte*, dont l'origine est à chercher dans une commande de 1886 du collectionneur Maurice Fenaille. Ce cadeau semble avoir suscité, en retour, le don par Monet d'une des trente-neuf vues de Belle-Île-en-Mer qu'il avait peintes en 1886.

Plus tard, la collection de Monet s'est augmentée de deux épreuves en plâtre d'œuvres de Rodin, le *Jupiter taureau* modelé vers 1883-1885 dont le premier exemplaire avait appartenu à Edmond de Goncourt, et *Bacchantes s'enlaçant*, gravée d'une dédicace du sculpteur « au grand maître », datable avant 1887, dont un autre exemplaire appartient à Georges Clemenceau.



Auguste Rodin, *Bacchantes s'enlaçant*, probablement avant 1896 – Plâtre, 18 x 12 x 17,5 cm, Collection particulière – © Christian Baraja
Inconnu jusqu'à sa redécouverte dans une collection particulière durant les travaux préparatoires de cette exposition, ce plâtre que ne mentionnait aucune source, est dédié « Au grand maître / C. Monet / son ami Rodin ». Il appartient à une série d'épreuves offertes par Rodin à des proches comme Georges Clemenceau ou Octave Mirbeau. Créé par surmoulage, ce groupe réunit une bacchante à la jambe velue et une figure assise sur ses jambes repliées, et figura, après 1887, au bas d'un des vantaux de *la Porte de l'Enfer*.

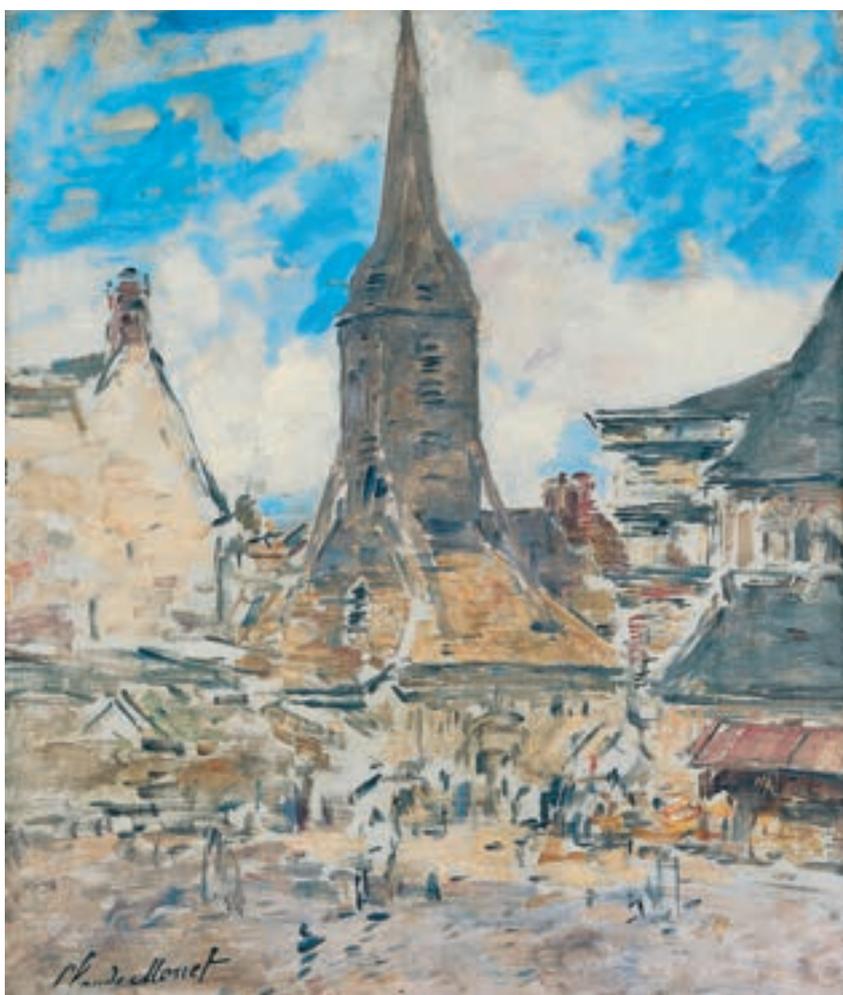


Claude Monet, *Belle-Île-en-Mer*, 1886 – Huile sur toile, 60,5 x 81,7 cm, Paris, © Musée Rodin (photo : Jean de Calan) musée Rodin

6 | MONET ET LES MAÎTRES, PREMIÈRES ACQUISITIONS ...

... EUGÈNE BOUDIN
... JOHAN BARTHOLD JONGKIND

La première évocation, par Monet, de son désir de réunir une collection apparaît dans une lettre qu'il adresse le 20 février 1860 à son ami et maître Eugène Boudin de qui il sollicite une « pochade ». A plusieurs reprises, plus tard, et probablement grâce à des achats et à des dons, il fera entrer plusieurs pastels et dessins ainsi que trois peintures de son aîné dans sa collection. Boudin ne sera pas le seul « ancien » à susciter son envie et, au gré des ventes publiques, Monet réussira à acquérir deux aquarelles et un dessin d'Eugène Delacroix lors de la vente Victor Chocquet de 1899, une peinture de Camille Corot à la vente du comte Doria de 1899, ainsi que quatre œuvres de Johan Barthold Jongkind lors de sa vente après décès, en 1891. C'est par contre à une date et dans des circonstances inconnues que la collection s'enrichit d'un portrait probable de Richard Wagner que les documents attribuent à Renoir puis à l'École française du 19^e siècle et que nous proposons d'attribuer à Henri Fantin-Latour.



Eugène Boudin, *Le Clocher de Sainte-Catherine, Honfleur*, vers 1897

Huile sur toile, 55 x 43 cm, Honfleur, musée Eugène Boudin – © Henri Brauner

Monet posséda trois tableaux d'Eugène Boudin. Le dernier qui entra dans sa collection probablement peu de temps après la mort de son auteur, fut longtemps considéré... comme un Monet. En effet, conservé à Giverny, inachevé et sans signature, il se vit apposer le cachet authentifiant, en 1926, les œuvres de Monet conservées dans son fond d'atelier. Il fallut attendre 2013 pour que lui soient restitués sa paternité, son titre, *Le Clocher de Sainte-Catherine, Honfleur*, et sa date, vers 1897.



Eugène Boudin, *Sur la plage*, 1860

Aquarelle et pastel, 19 x 29,5 cm, Inv. 5035, Paris, musée Marmottan Monet – © Musée Marmottan Monet, Paris /The Bridgeman Art Library



Eugène Boudin, *Crinolines sur la plage*, après 1860

Aquarelle, 17 x 27,5 cm, Paris, musée Marmottan Monet – © Musée Marmottan Monet, Paris /The Bridgeman Art Library

Le pastel intitulé *Sur la plage*, a fait partie des nombreuses œuvres de Boudin passées en vente publique dans les années qui suivirent son décès. Il s'agit probablement de l'œuvre qui a figuré dans la vente du 31 mars 1900. Sa date précoce en fait une des premières évocations des scènes de plage qui firent la célébrité de l'artiste et correspond, par sa composition, aux nombreuses aquarelles de femmes en crinoline en bord de mer et aux peintures de Boudin sur ce thème du début des années 1860.



Eugène Delacroix, *Falaises près de Dieppe*, 1852-1855

Aquarelle, 20 x 30,7 cm, Paris, musée Marmottan Monet
© Musée Marmottan Monet, Paris /The Bridgeman Art Library



Eugène Delacroix, *Falaises d'Étretat. Le Pied du Cheval*, 1838

Aquarelle et gouache, 15 x 20 cm, Paris, musée Marmottan Monet
© Musée Marmottan Monet, Paris /The Bridgeman Art Library

Ces deux aquarelles de Delacroix évoquent des paysages normands chers aux deux artistes. Elles ont figuré à la vente de la veuve du collectionneur Victor Chocquet en juillet 1899, à la galerie Georges Petit. Sous les numéros 122 et 123, elles ont été adjugées 275 et 320 francs au collectionneur Georges Viau. Elles ont été ensuite rapidement rétrocédées à Monet. En devenant propriétaire, Monet rendait hommage à son aîné, ainsi que, certainement Chocquet qui posséda treize de ses peintures.



Jean-Baptiste Camille Corot, *Ariccia, Palais Chigi*, 1826-1827

Huile sur papier sur bois, 23,5 x 35,5 cm, Baden, Museum Langmatt, Langmatt Foundation Sidney and Jenny Brown,
© Museum Langmatt, Langmatt Foundation Sidney and Jenny Brown, Baden, Switzerland

Peinte en Italie lors de son voyage de 1826-1827, cette vue d'Ariccia figura à la vente après décès de l'artiste, le 26 mai 1875, à l'Hôtel Drouot où elle fut adjugée 100 francs. Devenue propriété du comte Doria, elle figura dans sa vente posthume de mai 1899 à la galerie Georges Petit où elle fut vendue 3 800 francs à l'organisateur de la vente qui enchérissait pour Monet. Par une lettre du 3 mai à Petit, celui-ci indiquait qu'il était prêt à dépenser 5 000 francs pour cette œuvre.



**Johan Barthold Jongkind, *Avignon* dit aussi *Rue en Avignon*, 30 septembre 1873 – Huile sur toile, 46 x 33 cm, Paris, musée Marmottan Monet
© Musée Marmottan Monet, Paris /The Bridgeman Art Library**



Johan Barthold Jongkind, *Route de la côte Saint-André au Grand-Lemps*, 5 juillet 1880 – Aquarelle, 15,5 x 24 cm, Paris, musée Marmottan Monet – © Musée Marmottan Monet, Paris /The Bridgeman Art Library



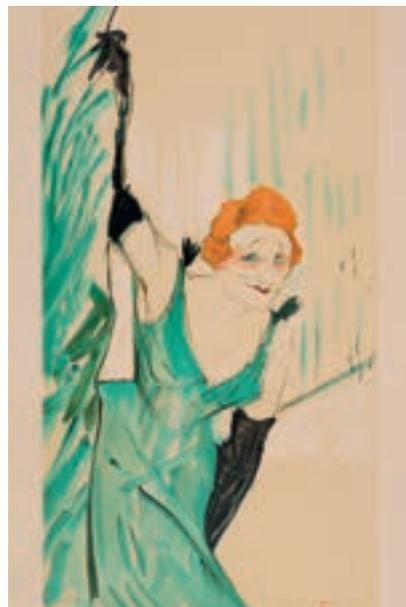
**Johan Barthold Jongkind, *Port-Vendres*, 2 octobre 1880
Aquarelle, 17 x 24 cm, Paris, musée Marmottan Monet – © Musée Marmottan Monet, Paris /The Bridgeman Art Library**

Dans un courrier récemment réapparu du 4 décembre 1891, Monet fixait rendez-vous au critique Gustave Geffroy deux jours plus tard à l'exposition précédant la vente après décès de Jongkind, à l'Hôtel Drouot. Le 7 décembre, il ne fut pas présent lors de la vente mais fit acheter pour lui. Présentée en début de vente, sous le numéro 13 la vue d'Avignon fut adjugée 3 400 francs tandis que les deux aquarelles présentées sous les numéros 106 (Port-Vendres) et 114 (Le Grand-Lemps) portaient à 210 et 300 francs.

7 ENTRE CADEAUX ET ACQUISITIONS ...

... LA VIE PARISIENNE

Peintre de paysage, Monet n'en fut pas moins sensible à la représentation figurée et tout un pan de sa collection chante les charmes féminins tels qu'on les apprécia du second Empire à la Belle Epoque. À cet ensemble appartient en particulier un lot de dessins, acquis à une date inconnue, de Constantin Guys, le « peintre de la vie moderne », selon Baudelaire, mettant en scène le demi-monde parisien du second Empire. À ces feuilles traitées au lavis d'encre noire s'oppose la pétulante représentation d'Yvette Guilbert dans un dessin offert vers 1894 par Jules Chéret, préparatoire à l'affiche annonçant son spectacle de 1891 au Concert parisien. Si l'affiche, offerte à Monet en 1894, que Toulouse-Lautrec consacra à la « diseuse » lors de son passage au Divan japonais en 1893-1894 a disparu, une lithographie ayant appartenu à son fils rappelle les rapports de son père et du peintre fin de siècle qui immortalisa Montmartre et ses célébrités.



D'après Henri de Toulouse-Lautrec, *Yvette Guilbert saluant le public*, s.d.
Lithographie, 85 x 40 cm, Paris, musée Marmottan Monet – © Christian Baraja



Constantin Guys, *En soirée*, s.d. – Lavis d'encre de Chine, 21,8 x 30 cm, Paris, musée Marmottan Monet © Christian Baraja



Jules Chéret, *La Parisienne (Yvette Guilbert)*, 1891 – Aquarelle et gouache, 123 x 88,5 cm, Paris, musée Marmottan Monet © Musée Marmottan Monet, Paris / The Bridgeman Art Library

De Giverny, le 24 avril 1894, Monet écrit : « Cher Monsieur Lautrec, Je vous demande bien pardon d'avoir laissé votre aimable lettre sans réponse et de ne pas vous avoir remercié pour votre très belle affiche que je suis bien heureux de posséder [...] ». Cette affiche d'Henri de Toulouse-Lautrec ne nous est pas parvenue. Le fils du peintre, Michel, conservait toutefois cette lithographie tardive d'Yvette Guilbert saluant le public d'après un dessin de l'artiste de 1894 conservé à Albi.

À partir des années 1890, Monet jouit de revenus importants. Il a dorénavant les moyens d'acquérir des œuvres d'art. C'est à cette période qu'il constitue une partie importante de sa collection personnelle dont il sélectionne chaque pièce avec soin. Renoir est l'un des artistes qu'il achète le plus. Entre 1892 et 1906, il réunit ainsi cinq œuvres importantes, exceptionnellement présentées dans l'exposition. Bien que les deux artistes soient des amis proches, Monet refuse de se fournir chez Renoir. Il préfère s'adresser aux marchands parisiens et n'hésite pas à débours des sommes importantes versant jusqu'à 10 000 francs pour *Mosquée. Fête arabe*. Très réputées, ces œuvres sont régulièrement demandées en prêts au maître de Giverny. Les « Renoir de Monet » figurent ainsi dans d'importantes expositions organisées du vivant de leur propriétaire et contribuent à forger la renommée de sa collection privée.



Pierre-Auguste Renoir, *Baigneuse assise sur un rocher*, vers 1883-1888 – Huile sur toile, 54 x 39 cm, Paris, musée Marmottan Monet – © Musée Marmottan Monet, Paris / The Bridgeman Art Library



Pierre-Auguste Renoir, *Baigneuse*, vers 1883-1888 – Huile sur toile, 52 x 39,5 cm, Tokyo, Seiji Togo Memorial Sompo Japan Nipponkoa Museum of Art – Courtesy Seiji Togo Memorial Sompo Japan Nipponkoa Museum of Art

On ignore précisément par quel biais, ces deux baigneuses entrent chez Monet. Dans un courrier à son marchand Paul Durand-Ruel, Monet évoque pour la première fois : « le tableau de Renoir (deux figures nues dans un même cadre) » qu'il prête pour la première exposition personnelle organisée chez Durand Ruel. Au catalogue les œuvres figurent sous la désignation : « n° 55 - Deux motifs décoratifs » suivi de la mention « Appartient à M. Claude Monet ». A une date inconnue Monet se sépare du panneau conservé aujourd'hui au Japon. Il conserve en revanche sa vie durant, la version du musée Marmottan Monet.



Pierre-Auguste Renoir, *Jeune fille au bain*, 1892

Huile sur toile, 81,3 x 64,8 cm, New York, The Metropolitan Museum of Art, collection Robert Lehman, 1975 (1975.1.199)

© New York, The Metropolitan Museum of Art

En 1900, Monet fait l'acquisition d'une nouvelle Baigneuse, l'un des thèmes emblématiques de l'œuvre de Renoir. La toile est proposée 6 000 francs à la vente par la galerie Bernheim-Jeune. Le 11 avril 1900, le galeriste de Monet, Paul Durand-Ruel, s'acquitte du paiement de l'œuvre pour le compte de son client. Longtemps après cette acquisition, les visiteurs de Giverny loueront ce « tableau éblouissant de couleurs, d'une merveilleuse époque de Renoir ».



Pierre-Auguste Renoir, *La Mosquée. Fête arabe*, 1881 – Huile sur toile, 73,5 x 92 cm, Paris, musée d'Orsay, don de la Fondation Biddle en souvenir de Margaret Biddle, 1957, © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Martine Beck-Coppola

Monet était particulièrement attaché à *Mosquée. Fête arabe*, une toile peinte par Renoir en 1881 à Alger. Il lui aura tout d'abord fallu convaincre Durand-Ruel de lui céder ce tableau qu'il ne voulait pas vendre. Malgré cette concession, Monet reprochera au marchand de ne pas l'avoir traité en ami et de pratiquer des prix élevés. Payée 10 000 francs le 31 janvier 1900, *Mosquée. Fête arabe* est l'œuvre la plus chère jamais acquise par Monet.



Pierre-Auguste Renoir, *Portrait de Madame Clémentine Valensi Stora (l'Algérienne)*, 1870

Huile sur toile, 84,5 x 59,7 cm, Don de Monsieur et Madame Prentis Cobb Hale en l'Honneur de Thomas Carr Howe Jr., San Francisco, Fine Arts Museums of San Francisco, Image Courtesy the Fine Arts Museum of San Francisco

En 1897, le peintre et ami de Monet, Paul-César Helleu informe le maître de Giverny qu'il vient d'acheter « un chef-d'œuvre de Renoir (...). Une femme ravissante habillée d'or avec une ceinture orange. Admirable. Un chef-d'œuvre. Le plus beau Renoir, vous verrez ». L'œuvre est acquise, peu après, par Monet qui la prête, en 1906, à l'exposition coloniale de Marseille. À cette occasion, sa reproduction photographique est commercialisée à grande échelle. Sur chaque tirage, le nom de son propriétaire, « M. Claude Monet », est clairement indiqué contribuant à asseoir la renommée de la collection du maître.

9 | LES GRANDES ACQUISITIONS PAUL CÉZANNE

Sans être intimes, Monet et Cézanne furent proches à certains moments de leur existence, dans la mesure où il était possible d'entretenir une relation suivie avec l'inconstant et atrabilaire aixois. Néanmoins, même sans le fréquenter, Monet ne cessa de s'intéresser aux créations de son confrère et œuvra toute sa vie à réunir une collection exemplaire de son œuvre dans laquelle allaient figurer des exemples de toutes ses périodes de création et de la plupart de ses sujets. La première peinture de Cézanne à rejoindre ses collections arrive au début des années 1870. Il attend ensuite vingt ans pour acheter une autre œuvre, par l'intermédiaire de son ami le peintre Paul Helleu, lors de la vente à la galerie Georges Petit de la collection du critique Théodore Duret, en 1894. Il ne cessera plus, ensuite, d'accroître sa collection grâce au marchand Ambroise Vollard, lui achetant régulièrement des tableaux à partir de 1895 et jusqu'en 1906, et en commençant par le *Nègre Scipion*.



Paul Cézanne, *Le Nègre Scipion*, 1866-1868

Huile sur toile, 107 x 83 cm, São Paulo, Museu de Arte de São Paulo Assis Chateaubriand. Don Henryk Spitzman-Jordan, Drault Ernanny de Mello e Silva, Pedro Luiz Correia e Castro e Rui de Almeida, 1950, © João Musa

Aux mois de novembre-décembre 1895, Ambroise Vollard, qui avait rencontré quelques mois plus tôt Cézanne, lui consacre une première exposition dans sa galerie. Monet y achète deux tableaux dont *Le Nègre Scipion*, qu'il paie 400 francs, le 7 décembre suivant. En 1907, Monet, qui se sépare difficilement des œuvres de sa collection, accepte de le prêter à la rétrospective posthume que le Salon d'Automne consacre à Cézanne. Un courrier à Durand-Ruel mentionne la valeur d'assurance fixée : 5 500 francs.

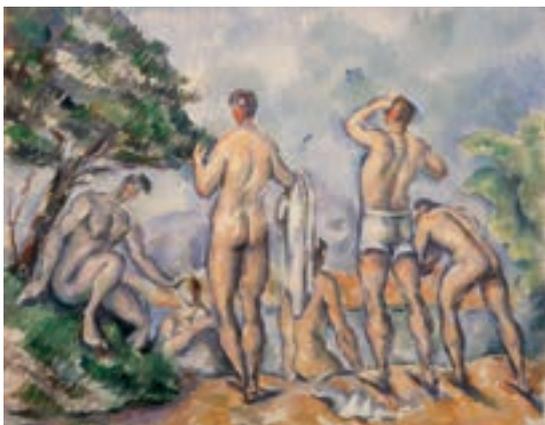


Paul Cézanne, *Neige fondante à Fontainebleau*, 1879-1880

Huile sur toile, 73,5 x 100,6 cm, New York, The Museum of Modern Art. Don d'André Meyer, 1961, D373.1961

© 2017. Digital image, The Museum of Modern Art, New York/Scala, Florence

Passé par les célèbres collections du père Tanguy, de Victor Chocquet et du comte Armand Doria, ce tableau est présenté à la vente après décès de ce dernier en mai 1899. L'œuvre est adjugée au commissaire-priseur de la vente pour 6 750 francs, tandis qu'est inscrit en marge du procès-verbal : « à Petit pour M. Monet ». Ce tableau fait partie des rares Cézanne dont Monet accepta de se séparer provisoirement, par exemple, pour une Exposition Cézanne (1837-1906), chez Bernheim-Jeune du 10 au 22 janvier 1910.



Paul Cézanne, *Baigneurs*, 1890-1892

Huile sur toile, 54,3 x 66 cm, Saint Louis, Saint Louis Art Museum, don de

Madame Mark C. Steinberg, 2 :1956, Image courtesy Saint Louis Art Museum

Cette version précoce des *Baigneurs*, un thème qui allait occuper Cézanne tout au long de la fin de sa vie, est acquise par Monet auprès d'Ambroise Vollard, le 29 mars 1906, pour 2500 francs. Lorsque le marchand Seligmann et l'historien d'art Lionello Venturi dressent l'inventaire de la collection de Monet, en 1935, ce dernier écrit : « Baigneurs. Groupe de 5 ou 6 baigneurs dans un paysage. La figure centrale est un homme, vu de dos, figure de profil à droite, traitée dans des tons rouges. Personnellement ce tableau me déplaît ».

10 | DES TABLEAUX POUR DIRE « JE T'AIME » PORTRAITS DE LA FAMILLE HOSCHEDÉ

Marthe, Suzanne, Jacques, Germaine, Blanche et Jean-Pierre, sont les six enfants nés du premier mariage d'Alice avec Ernest Hoschedé. Dans les années 1870, ce collectionneur notoire commande aux portraitistes les plus en vogue, les effigies de sa famille. Ces œuvres sont dispersées après qu'il ait fait faillite en 1878. Après avoir épousé Alice en 1892, Monet met un point d'honneur à racheter certaines de ces œuvres pour les offrir à sa femme ou à ses beaux-enfants. Le galeriste Paul Durand-Ruel est l'intermédiaire unique pour ces acquisitions dont les prix oscillent entre 350 francs et 3000 francs. Dans ce cadre précis, peu importent le prix ou la signature, seuls comptent le modèle et les souvenirs que les œuvres véhiculent.



Paul Baudry, *Portrait d'Ernest Hoschedé*

Huile sur toile, 130 x 98,5 cm, Collection particulière – © Christian Baraja

Le 31 octobre 1900, Marthe Hoschedé épouse le peintre américain, Theodore Butler. Pour célébrer cette union dont il est le témoin, Monet offre à sa belle-fille le portrait de son père, Ernest Hoschedé, par Paul Baudry. Il acquiert l'œuvre chez Durand-Ruel pour 3 000 francs et la fait livrer par train express en Gare de Giverny le 27 septembre 1900.



Carolus Duran, *Portrait de Madame Alice Hoschedé*, vers 1872-1878

Huile sur toile, 56 x 38 cm, Houston, The Museum of Fine Arts, don de Linda et Ronny Finger – ©The Museum of Fine Arts, Houston, Gift of Linda and Ronny Finger, 2012.281

Dans les années 1870, Alice pose dans le parc du château de Montgeron, une propriété de famille Hoschedé, pour son voisin, le peintre Carolus Duran. L'artiste offre le portrait au premier époux d'Alice, Ernest Hoschedé comme l'indique la dédicace inscrite en bas à droite du tableau : « à son ami E. Hoschedé ». Bien que destiné à celui qui fut son rival, Monet acquiert l'œuvre un an après la disparition d'Alice. Durand-Ruel est chargé d'en négocier le prix auprès de son propriétaire, le marchand d'art Alexandre Camentron. Le 21 février 1912, l'intermédiaire confirme qu'il a obtenu le tableau au « prix très modéré » de 350 francs.



Jean-Jacques Henner, *Petite Fille au manchon* dit aussi *Portrait de Suzanne Hoschedé*, 1875 – Photographie, Paris, archives Durand-Ruel, Photo Archives Durand-Ruel © Durand-Ruel & Cie



Jean-Jacques Henner, *Petite Fille au manchon* dit aussi *Portrait de Suzanne Hoschedé*, 1875 – Fusain et carré Conté sur papier marouflé sur toile, 125,2 x 70 cm, Paris, Musée Jean-Jacques Henner – Photo © RMN-Grand Palais / Stéphane Maréchal

En 1899, la fille préférée d’Alice, Suzanne décède prématurément à l’âge de trente-deux ans. En souvenir de son enfant chéri, Monet achète pour 3 000 francs le portrait de Suzanne enfant peint en 1874-75 par le peintre Jean-Jacques Henner. Intitulé *La petite fille au manchon*, le tableau est livré à Giverny le 27 septembre 1900, pour la fête des Anges. Alice ne se séparera jamais de l’œuvre. Perdue aujourd’hui, elle est seulement connue par une photo ancienne conservée dans les archives Durand Ruel et quelques esquisses préalables dont fait partie ce grand dessin.

11 | LA COLLECTION MONET EN QUESTIONS

En 1940, les archives notariales des Andelys sont bombardées. Avec elles disparaît l'unique liste exhaustive de la collection personnelle de Claude Monet établie dans le cadre de son inventaire après décès. Puisqu'aucun document ne permet plus d'attester du contenu précis de la « collection Monet », il a fallu reconstituer cet ensemble dispersé au fil des ans. Pour mener cette enquête, témoignages d'époques (interviews de Monet, mémoires publiées par ses proches) et documents d'archives ont été répertoriés et confrontés. Cette méthode a permis d'exclure certaines œuvres comme *Nature Morte, pot à lait et fruits*, un chef-d'œuvre de Cézanne que l'on donnait depuis plusieurs décennies à Monet. Des sources notariales, ont par ailleurs mis en lumière la singulière histoire de *Garçon dans les fleurs* de Manet au cœur d'une bataille judiciaire opposant le peintre à son beau-fils, Jacques Hoschedé.



Paul Cézanne, *Nature morte, pot à lait et fruits*, vers 1900 – Huile sur toile, 45,8 x 54,9 cm, Washington, National Gallery of Art, don de la Fondation W. Averell Harriman en mémoire de Marie N. Harriman © Courtesy National Gallery of Art, Washington

En 1922, le critique Gustave Geffroy mentionne une seule nature morte de Cézanne dans la collection de Claude Monet. Plus tard, une seconde œuvre, qui aurait donc été acquise après 1922 – et nous ne savons ni où ni dans quelles conditions –, est mentionnée comme faisant partie de sa collection. Les faits contredisent cette affirmation puisqu'à deux reprises, en 1922 et 1925, le tableau figure dans des expositions où le prince Antoine Bibesco est mentionné comme étant son propriétaire.

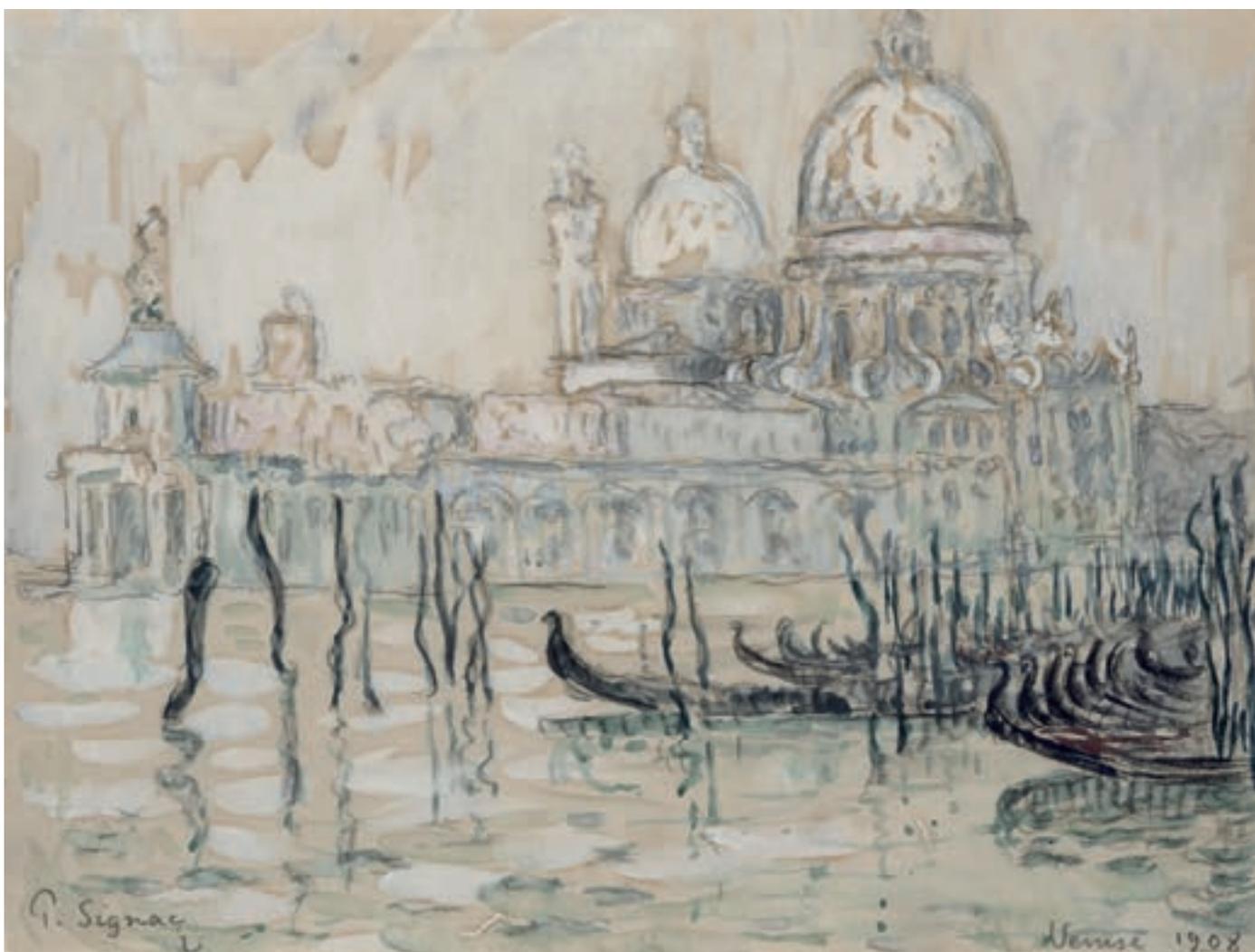


Édouard Manet, *Garçon dans les fleurs* (Jacques Hoschedé), 1876

Huile sur toile, 60 x 97 cm, Tokyo, The National Museum of Western Art – ©The National Museum of Western Art, Tokyo

La succession d'Alice suscita de vives tensions entre Monet et son beau-fils Jacques Hoschedé. Au lendemain de l'inventaire après décès, ce dernier s'étonne de ne pas avoir vu dans la chambre de sa mère son portrait enfant peint par Manet. Il poursuit alors Monet en justice. Le peintre doit prouver que ce tableau n'est jamais entré à Giverny. Ce dernier indique au tribunal que Jacques confond avec une photographie évaluée à 2 francs 50 jadis accrochée dans la chambre d'Alice. La galerie Durand-Ruel, propriétaire de l'œuvre depuis 1892, apporte un témoignage déterminant. Elle reconstitue l'historique de l'œuvre et indique que celle-ci a été photographiée en 1905 à Londres lors d'une exposition organisée aux Grafton Galleries, comme on peut le voir sur la reproduction ci-dessus. Au terme d'un an de procès, Jacques est débouté.

Après 1900, Monet qui ouvre volontiers son atelier de Giverny aux jeunes artistes désireux de recevoir ses conseils, et qui peut désormais jouer le rôle de mécène, achète ou accepte plusieurs de leurs œuvres. Parmi ces jeunes visiteurs réguliers de Giverny, l'un des plus assidus est le jeune Paul Signac qui fut l'un des pionniers de l'aventure néo-impressionniste à la fin des années 1880. Ce membre illustre et désormais célèbre de la jeune génération qui n'hésita jamais à multiplier les déclarations affirmant sa dette envers le patriarche de Giverny, est le mieux représenté dans la collection. Monet va posséder plusieurs de ses aquarelles dont quatre demeurent encore dans les collections du musée Marmottan Monet, vues de divers sites pittoresques français, Cahors, Rouen, Groix, ou de Venise – achetée 250 frs en 1909 chez Bernheim-Jeune –, dans lesquelles Monet avait probablement plaisir à retrouver un écho des thèmes qui lui furent chers.



Paul Signac, *Venise*, 1908 – Aquarelle, 19,2 x 25 cm, Paris, musée Marmottan Monet – © Musée Marmottan Monet, Paris /The Bridgeman Art Library

Après le décès de Pissarro en 1903, Monet apporte un soutien capital à sa veuve et à ses enfants. Monet contribue à régler la succession de son ami en réalisant l'inventaire et la prisée de son fonds d'atelier. Monet reste très lié aux fils de Pissarro qui ont tous embrassé une carrière artistique. Il est particulièrement proche de l'ainé, Lucien peintre et graveur. Établi à Londres, Lucien passe régulièrement à Giverny lors de ses voyages en France. En gage d'admiration et d'amitié, Lucien offre en 1914 à Monet un paysage qu'il choisit avec soin : *Les Eucalyptus*. « Je tiens à te remercier de la bonne pensée que tu as eue de m'offrir une toile de toi, lui écrit le maître, je suis très touché et suis heureux de t'en faire tous mes compliments très sincères ». Avec *Maternité* peinte par son frère Georges Pissarro dit Georges Manzana, elle est l'une des dernières œuvres à rejoindre la collection personnelle de Claude Monet.



Lucien Pissarro, *L'Eucalyptus*, 1913 – Huile sur toile, 45,5 x 65,5 cm, Collection particulière © Christian Baraja

14 | ESTAMPES JAPONAISES

La collection d'estampes japonaises de Claude Monet est probablement l'ensemble d'œuvres le plus célèbre lui ayant appartenu et celui auquel ses contemporains ont eu le plus facilement accès puisque les feuilles encadrées étaient disposées dans les pièces du rez-de-chaussée et dans l'escalier de la maison de Giverny. Les 247 numéros encore présents à Giverny, qui figurent dans l'inventaire après décès de son fils Michel, ont été réunis sur une longue période. Les plus anciens ont été rapportés des Pays-Bas en 1871, à une époque où leur prix était modique; à la fin du siècle Monet procédait encore à des acquisitions, mais plus chères et moins nombreuses, auprès des marchands parisiens. Apprécées pour leur aspect décoratif, elles ne relèvent pas – non plus que les albums, les « mangwas » (nos actuels mangas) selon Edmond de Goncourt – d'une quête systématique. Ainsi, nombre de séries célèbres des plus grands créateurs, Hiroshige ou Hokusai, sont incomplètes et composées de tirages différents.



Utagawa Kunisada, *Neige abondante à la fin de l'année* – Cachet de censure : Muramatsu (1843-1847)
36 x 76,7 cm, Giverny, Fondation Claude Monet – © Fondation Claude Monet – Giverny

15 | LA DISPERSION D'UNE COLLECTION

Le fils de Claude Monet, Jean étant décédé en 1914, son cadet Michel est le légataire universel de l'artiste. À la mort du peintre en 1926, Michel hérite d'une fortune évaluée à plus de 5 000 000 de francs. Ce patrimoine lui permet notamment d'assouvir entre 1925 et 1939 sa passion coûteuse pour les safaris africains. Michel tirant une partie de ses revenus de la vente des tableaux ayant appartenu à son père, il se sépare de nombreuses œuvres dès 1927. Il vend d'abord les pièces les plus recherchées parmi lesquelles figurent les Corot, Renoir et autre Cézanne. Ainsi, une partie importante de la « collection Monet » est dispersée avant la Seconde Guerre mondiale. Les œuvres ayant alors le moins de valeur – à savoir les grands nymphéas et les estampes japonaises – restent à Giverny. Ayant institué le musée Marmottan son légataire universel, les toiles invendues entrent au musée à la mort de Michel en 1966. L'établissement abrite depuis lors le premier fonds mondial d'œuvres de Claude Monet.



Blanche Hoschedé, Monet, Carnet de comptes, 1936-1940

Carnet, 15 x 10 cm, Paris, musée Marmottan Monet – © Christian Baraja

Les grands Nymphéas de Monet furent longtemps rattachés au registre de la décoration plutôt qu'à celui de la grande peinture. Peu recherchés sur le marché de l'art, ils ont peu de valeur avant la Seconde Guerre mondiale. En 1937, Michel demande 200 000 francs pour un nymphéa de six mètres, un prix équivalent à celui escompté pour le portrait de *Madame Stora* de Renoir présenté dans l'exposition. C'est ce qu'indique le carnet de comptes tenu par la belle-sœur de Michel, Blanche Hoschedé-Monet, gardienne de la propriété de Giverny de 1926 à 1947 et des œuvres qui y étaient entreposées.



Claude Monet, Nymphéas, 1916-1919 – huile sur toile, 150 x 197 cm, Paris, musée Marmottan Monet

© Musée Marmottan Monet, Paris /The Bridgeman Art Library

V AUTOUR DE L'EXPOSITION

1 PUBLICATIONS

Catalogue de l'exposition

Auteurs : Marianne Mathieu, Chargée des collections du musée Marmottan Monet, Dominique Lobstein, Historien de l'art

Édition : coédité par le musée Marmottan Monet et les éditions Hazan.

Broché / 22 x 28,5 cm / 312 pages / Prix : 35 euros / **ISBN** : 978-2-7541-1018-1 (version française)

- Ouvrage unique qui constitue la seule référence sur la collection Monet entièrement reconstituée pour cette occasion.
- Fruit de longues recherches faites par les auteurs dans le monde entier sur l'ensemble des oeuvres, le livre est également une véritable ressource pour les historiens de l'art et les conservateurs : il propose en effet de véritables découvertes sur l'origine et l'historique d'un grand nombre de chefs-d'oeuvre et se place ainsi à la pointe de la recherche scientifique en matière d'art de la période impressionniste.

Hors Série Connaissance des Arts n°776

44 pages / Prix : 9,50 € / **ISBN** : 9 782 758 007784

Livret pédagogique

16 pages / Format : A5 / **ISBN** : 2-35174-027-0 / **EAN** : 9782351740279

2 ATELIERS PÉDAGOGIQUES

Age : de 7 à 15 ans (du CP à la 3^e) / **Durée** : 1 h15 (visite thématique et atelier) / **Tarif «Les P'tits Marmottan»** : 9€ par enfant / **Tarif scolaire** : 7€ par enfant / **Tarif atelier en langue étrangère (anglais, espagnol, allemand et italien)** : 9,50€ par enfant / **Renseignements et réservations** : Manon Paineau : tél. 01 44 96 50 41 / atelier@marmottan.com

Les enfants pourront découvrir, les mercredis et pendant les vacances scolaires avec « Les P'tits Marmottan », ou toute l'année avec l'école, l'exposition *Monet collectionneur. Chefs-d'œuvre de sa collection privée*, en participant aux ateliers pédagogiques.

V COMMISSARIAT

Marianne Mathieu

Adjointe au directeur, chargée des collections du musée Marmottan Monet



Marianne Mathieu est adjointe au directeur du musée Marmottan Monet chargée des collections et de la communication. Depuis plus de dix ans, elle est commissaire d'expositions patrimoniales, en France et à l'étranger. Elle a notamment conçu « *Renoir / Renoir* » (2008) à la Cinémathèque française (Paris) et au Bunkamura (Tokyo); « *Raoul et Jean Dufy, complicité et rupture* » (2011), « *Berthe Morisot* » (2012) au musée Marmottan Monet, « *Le jardin de Monet à Giverny* » à la National Gallery of Victoria de Melbourne (2013), « *Les Impressionnistes en privé, cent chefs-d'œuvre de collections particulières* » (2014) au musée Marmottan Monet, « *Le néo-impressionnisme, de la lumière à la couleur* » (2014-2015) à l'Abeno Harukas Art Museum (Osaka, Japon) et au Tokyo Metropolitan Art Museum, « *Impression, soleil levant. L'histoire vraie du chef-d'œuvre de Claude Monet* » (2014-2015), « *Villa Flora. Les temps enchantés* » (2015-2016), « *L'Art et l'enfant. Chefs-d'œuvre de la peinture française* » (2016) au musée Marmottan Monet et « *Le Jardin secret de Claude Monet* » Vancouver (2017).

Dominique Lobstein

Historien de l'art



Documentaliste puis responsable de la Bibliothèque du musée d'Orsay, Dominique Lobstein s'est plus particulièrement intéressé aux institutions artistiques du 19^e siècle, aux collectionneurs et à la réception critique des œuvres. Ces différents pôles de recherche se retrouvent dans les dernières expositions auxquelles il a participé : *Paris 1900. La Ville spectacle* (2014, Paris, Petit Palais) ; *Impression, soleil levant. L'histoire vraie du chef-d'œuvre de Claude Monet* (2014-2015, Paris, Musée Marmottan-Monet) ; *Jean Geoffroy (1853-1924), dit Géo. Une œuvre d'une généreuse humanité* (2015-2016, Saintes, Musée de l'Echevinage, Moulins, Musée Anne de Beaujeu) ; *Le Postimpressionnisme et Rhône-Alpes. La couleur dans la lumière* (2015-2016, Villefranche-sur-Saône, Musée Paul Dini) ; *L'Art et l'enfant. Chefs-d'œuvre de la peinture française* (2016, musée Marmottan Monet).

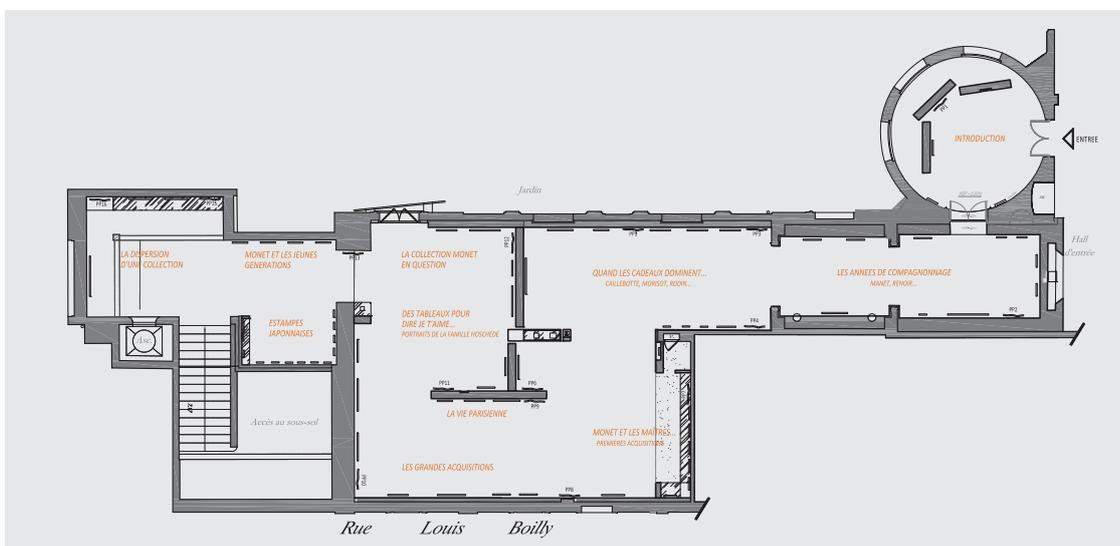
Scénographie

Anne Gratadour

Scénographe



Après avoir débuté sa carrière dans le théâtre comme scénographe et assistante à la mise en scène, Anne Gratadour a conçu depuis 1991 plus d'une centaine de scénographies d'expositions en France et à l'étranger. Co-fondatrice de l'agence PLANETE, elle participe à la mise en place et au développement de la librairie d'art en ligne DessinOriginal.com et au site d'actualité des expositions ArtActu.com. Elle travaille pour les musées et bibliothèques de la ville de Paris et de Boulogne-Billancourt, les Musées Nationaux, la Bibliothèque Nationale de France (BNF) ainsi que pour les institutions culturelles privées. Pour le musée Marmottan Monet, elle a conçu depuis 2013 les scénographies des expositions suivantes : « Les Sœurs de Napoléon », « Les Impressionnistes en privé. 100 chefs-d'œuvre de collections particulières », « Impression, soleil levant. L'Histoire vraie du chef-d'œuvre de Claude Monet », « La Toilette. Naissance de l'Intime », « Villa Flora. Les Temps enchantés », « L'Art et l'enfant. Chefs-d'œuvre de la peinture française », « Hodler Monet Munch. Peindre l'impossible », et « Pissarro. Le premier des impressionnistes ».



VI VISUELS PRESSE

Conditions de reproduction des visuels presse RMN-Grand Palais (musée d'Orsay)

- La reproduction des œuvres RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) est libre de droit si l'utilisateur reproduit 4 visuels en format maximum de ¼ de page.
- La reproduction des œuvres RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) est destinée uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition « Monet Collectionneur » du musée Marmottan Monet.
- L'article doit préciser le nom du musée, le titre et les dates de l'exposition.
- Toutes les images utilisées devront porter, en plus du crédit photographique, la mention Service presse/Nom du musée.
- L'utilisateur souhaitant publier les visuels en couverture, 4^e de couverture ou en plus d'un ¼ de page intérieur doit s'adresser à : Marine Sangis / marine.sangis@rmngp.fr pour connaître les conditions tarifaires correspondantes.



Charles Lhuillier – Portrait de Claude Monet en uniforme – avril-juin 1861 ou été-automne 1862 – Huile sur toile 37 x 24 cm, Paris, musée Marmottan Monet © Musée Marmottan Monet, Paris / The Bridgeman Art Library



Gilbert Alexandre de Séverac – Portrait de Claude Monet – 1865 Huile sur toile – 40 x 32 cm – Paris, musée Marmottan Monet – © Musée Marmottan Monet, Paris / The Bridgeman Art Library



Édouard Manet – Monet peignant dans son atelier – 1874 – Huile sur toile 106,5 x 135 cm – Stuttgart, Staatsgalerie © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / image Staatsgalerie Stuttgart



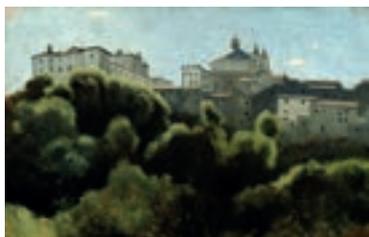
Pierre-Auguste Renoir – Madame Monet et son fils – 1874 – Huile sur toile 50,4 x 68 cm – © Washington, National Gallery of Art, collection Ailsa Mellon Bruce © Courtesy National Gallery of Art, Washington



Camille Pissarro – Paysannes plantant des raves – 1891 – Huile sur toile – 55 x 46 cm Sheffield, Museums Sheffield, prêt d'une collection privée © Sheffield, Museums Sheffield



Eugène Boudin – Le Clocher Sainte-Catherine, Honfleur – Vers 1897 – Huile sur panneau de bois – 55 x 43 cm – Honfleur, musée Eugène Boudin © Henri Brauner



Jean-Baptiste Camille Corot – Ariccia, Palais Chigi – 1826-1827 – Huile sur papier sur bois – 23,5 x 35,5 cm – Baden, Museum Langmatt, Langmatt Foundation Sidney and Jenny Brown – © Museum Langmatt, Langmatt Foundation Sidney and Jenny Brown, Baden, Switzerland – **SEULEMENT PRESSE ÉCRITE**



Pierre-Auguste Renoir – La Mosquée. Fête arabe – 1881 – Huile sur toile – 73,5 x 92 cm Paris, musée d'Orsay, don de la Fondation Biddle en souvenir de Margaret Biddle, 1957 © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Martine Beck-Coppola



Pierre-Auguste Renoir – Jeune fille au bain 1892 – Huile sur toile – 81,3 x 64,8 cm New York, The Metropolitan Museum of Art © New York, The Metropolitan Museum of Art

MODIFICATIONS ET RECADRAGES NON AUTORISÉS



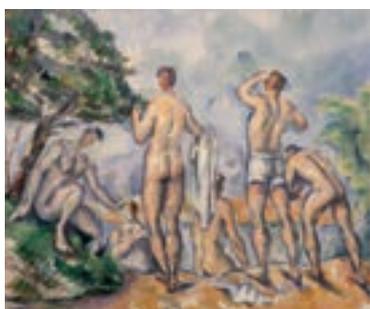
Pierre-Auguste Renoir – Portrait de M^{me} Clémentine Valensi Stora (l'Algérienne)
1870 – Huile sur toile – 84,5 x 59,7 cm
Don de Monsieur et Madame Prentis Cobb Hale en l'Honneur de Thomas Carr Howe Jr. San Francisco, Fine Arts Museums of San Francisco – Image Courtesy the Fine Arts Museum of San Francisco



Paul Cézanne – Le Nègre Scipion – 1866-1868
Huile sur toile – 107 x 83 cm – São Paulo, Museu de Arte de São Paulo Assis Chateaubriand. Don Henryk Spitzman-Jordan, Drault Ernanny de Mello e Silva, Pedro Luiz Correia e Castro et Rui de Almeida, 1950 – © João Musa
MODIFICATIONS ET RECADRAGES NON AUTORISÉS



Paul Cézanne – Neige fondante à Fontainebleau – 1879-1880 – Huile sur toile 73,5 x 100,7 cm – New York, The Museum of Modern Art. Don d'André Meyer, 373.1961 © 2017. Digital image, The Museum of Modern Art, New York/Scala, Florence



Paul Cézanne – Baigneurs – 1890-1892
Huile sur toile – 54,3 x 66 cm – Saint Louis, Saint Louis Art Museum, don de M^{me} Mark C. Steinberg, 2 :1956 – Image courtesy Saint Louis Art Museum – **RECADRAGE NON AUTORISÉ. LA LÉGENDE DOIT ÊTRE MENTIONNÉE DANS SON INTÉGRALITÉ**



Paul Cézanne – Nature morte, pot à lait et fruits – Vers 1900 – Huile sur toile 45,8 x 54,9 cm – © Washington, National Gallery of Art, don de la Fondation W. Averell Harriman en mémoire de Marie N. Harriman © Courtesy National Gallery of Art, Washington



Édouard Manet – Garçon dans les fleurs (Jacques Hoschedé) – 1876 – Huile sur toile 60 x 97 cm – The National Museum of Western Art, Tokyo – © The National Museum of Western Art, Tokyo

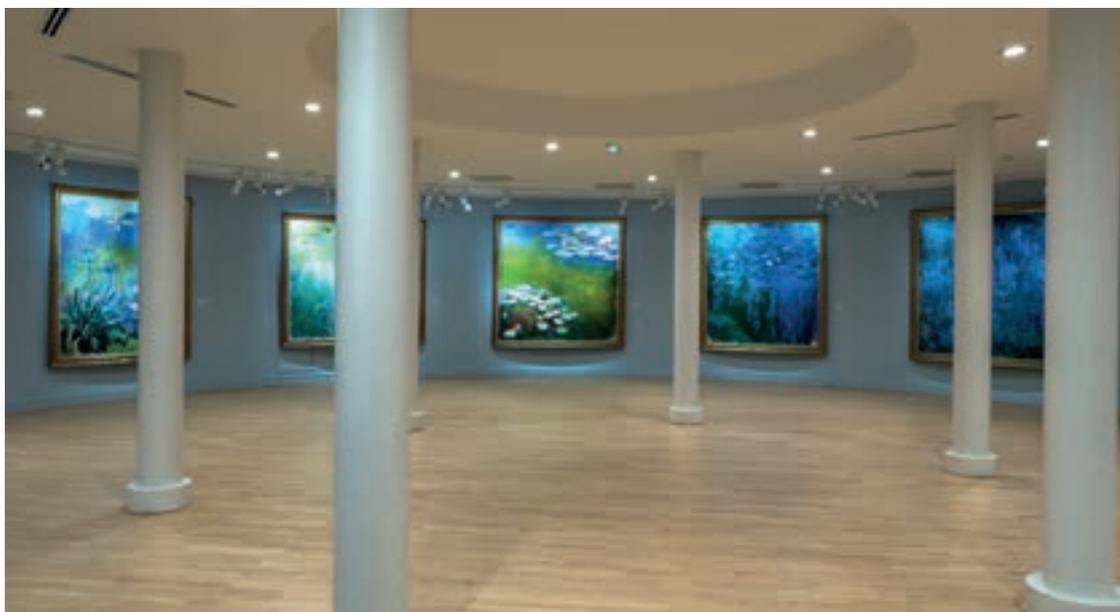


Paul Signac – Venise – 1908 – Aquarelle 19,2 x 25 cm – Paris, musée Marmottan Monet – © Musée Marmottan Monet, Paris / The Bridgeman Art Library



Utagawa Kunisada – Neige abondante à la fin de l'année – Cachet de censure : Muramatsu (1843-1847) – 36 x 76,7 cm – Giverny, Fondation Claude Monet – © Fondation Claude Monet – Giverny

VII | LE MUSÉE MARMOTTAN MONET



Salle Claude Monet,
rez-de-jardin
© Christian Baraja

En 1882, Jules Marmottan (1829-1883), directeur de la compagnie houillère de Bruay, achète dans le seizième arrondissement de Paris, l'ancien pavillon de chasse du duc de Valmy. A sa mort, en 1883, son fils Paul (1856-1932) en hérite. Il embellit et l'agrandit durant quarante ans faisant de l'hôtel particulier de la rue Louis Boilly l'écrin pour les collections du Moyen Âge et de la Renaissance réunies par son père et pour ses propres œuvres et objets d'art, témoignage de sa passion pour les époques Consulaire et Empire.

À sa mort en 1932, Paul Marmottan lègue à l'Académie des Beaux-Arts sa demeure et l'intégralité de ses collections pour en faire le musée Marmottan. L'institution ouvre au public le 21 juin 1934. A partir de 1938, dons et legs se succèdent permettant de doubler les collections du musée et de l'ouvrir à l'impressionnisme.

En 1940, Victorine Donop de Monchy (1863-1958) offre les toiles que son père, le docteur Georges de Bellio (1832-1894), médecin et collectionneur des impressionnistes, avait acquises dans les années 1870. Onze peintures par Morisot, Renoir, Pissarro, Sisley et Monet au premier rang desquelles *Impression, soleil levant* (1872) entrent à Marmottan. Le don Victorine Donop de Monchy fonde les collections impressionnistes de musée.

En 1966, Michel Monet (1879-1966), dernier descendant direct de Claude Monet, instaure le musée Marmottan son légataire universel. Des tableaux de Monet et de ses amis, une importante correspondance et une documentation variée jusque là conservés entre la maison du maître à Giverny et celle de son fils, à Sorel-Moussel rejoignent Marmottan. Une centaine de toiles du chef de file de l'impressionnisme retrace sa carrière de 1880 à sa mort en 1926. *Vues de Normandie, de la Creuse, du midi, de Londres ou de Norvège* témoignent de la passion du peintre pour le paysage. Un ensemble rarissime de grands nymphéas restés inédits du vivant de l'artiste est au cœur de cet héritage. Le legs Michel Monet constitue le premier fonds mondial d'œuvres de Claude Monet.



Salle Berthe Morisot
© Christian Baraja

L'année suivant le centième anniversaire de la mort de Berthe Morisot, en 1996, les petits-enfants de l'artiste et leurs épouses, Denis (1908-1984) et Annie Rouart (1921-1993) aux côtés de Julien (1901-1994) et Thérèse Rouart (1898-1996) lèguent vingt-cinq toiles et une cinquantaine d'œuvres graphiques de la première femme impressionniste. Leur collection comprend également des œuvres par Poussin, Delacroix, Corot, Manet, Gauguin, Renoir, Odilon Redon... D'importance égale, d'autres collections, telles les enluminures de Daniel Wildenstein (1917-2001), ont intégré le musée.

Au fil des ans, la demeure de Jules et Paul Marmottan est ainsi devenue un haut lieu de l'impressionnisme. En 2014, le musée a souhaité redéployer ses collections et mettre à l'honneur cette double identité. La salle à manger de l'hôtel particulier est le premier temps fort de la visite. Bas-reliefs, surtout de table en bronze doré par Thomire, mobilier par Jacob-Desmalter rappellent le décor d'origine de la résidence de Paul Marmottan. Les tableaux impressionnistes et modernes qui y sont présentés - peintures par Caillebotte, Renoir, Morisot, Gauguin ou encore Chagall - sont de provenance variées et illustrent le rôle clé des collectionneurs dans l'histoire de l'établissement.

Gouaches de Carmontelle, peintures par Bidault et Vernet, Pajou, Fabre, Gérard, Chaudet, Riesener, sculptures par Bartolini et l'école de Canova ornent les salons de Paul Marmottan et sa chambre où l'on peut voir le lit de Napoléon Ier au Palais Impérial de Bordeaux. Autour de son bureau par Pierre-Antoine Bellangé, on découvre un exceptionnel ensemble de peintures de Louis-Léopold Boilly dont Marmottan fut le biographe.

Le premier fonds mondial d'œuvres de Claude Monet est présenté dans un espace conçu sur mesure, par l'architecte et ancien directeur du musée, Jacques Carlu. Excavée sous le jardin entre 1966 et 1970, cette galerie spacieuse et moderne présente en permanence, aux côtés d'*Impression, soleil levant*, les fleurons du legs Michel Monet. En 2014, deux nouvelles salles aménagées dans d'anciennes dépendances de l'hôtel particulier au premier étage de la maison ont été ouvertes au public. Elles accueillent dorénavant les œuvres de Berthe Morisot et de la fondation Denis et Annie Rouart.

VIII PROGRAMMATION



Jean-Baptiste Camille Corot,
Mélancolie, vers 1860,
Huile sur toile, 51 x 38 cm,
Copenhague, Ny Carlsberg
Glyptotek, © Ny Carlsberg
Glyptotek, Copenhague /
Photo: Ole Haupt

COROT, PEINDRE LA NATURE HUMAINE

8 février – 8 juillet 2018

Commissaire : Sébastien Allard, conservateur général du Patrimoine et directeur du département des Peintures du musée du Louvre

Aujourd'hui universellement célébré pour ses paysages, Camille Corot fut aussi un immense peintre de figures ; Degas l'estimait d'ailleurs tout particulièrement en ce domaine, soulignant sa modernité. Portraits d'intimes et nus étranges, paysannes romaines et moines absorbés dans la lecture, enfants et modèles d'ateliers, femmes à la mode et hommes en armures, Corot aborda tous les genres avec succès, des toutes petites effigies de ses intimes à ses monumentales figures de fantaisie, dont la *Femme à la perle* du Louvre est la plus célèbre. Contemporain aussi bien d'Ingres auquel il rend hommage que de Courbet ou du jeune Manet, auquel il se confronte, Corot, au cours de sa longue carrière, cherche, avec ses figures, à élever un pont entre tradition et modernité.

Riche d'une soixantaine de chefs-d'œuvre provenant des plus importantes collections publiques et privées d'Europe et des Etats-Unis (musée du Louvre, musée des Beaux-Arts de Lyon, de Genève, de Zurich, Metropolitan Museum de New York, National Gallery de Washington, collection Thyssen-Bornemisza de Madrid,...), l'exposition organisée par le musée Marmottan Monet entend mettre en lumière cet aspect aussi original que brillant de la production de celui qui fut le premier paysagiste moderne.

IX **INFORMATIONS PRATIQUES**

Adresse

2, rue Louis-Boilly
75016 Paris

Site Internet

www.marmottan.fr

Accès

Métro : La Muette – Ligne 9
RER : Boulayvilliers – Ligne C
Bus : 32, 63, 22, 52, P.C.1

Jours et horaires d'ouverture

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h
Nocturne le jeudi jusqu'à 21h
Fermé le lundi, le 25 décembre,
le 1^{er} janvier et le 1^{er} mai

Tarifs

Plein tarif : 11 €
Tarif réduit : 7,50 €
Moins de 7 ans : gratuit

Réservation groupes

Christine Lecca : tél. 01 44 96 50 83

Service pédagogique

Manon Paineau : tél. 01 44 96 50 41

Audioguide

Disponible en français
et anglais : 3 €

Boutique

Ouverte aux jours et horaires du musée
Tél. : 01 44 96 50 46
boutique@marmottan.com



ticketmaster®



TROISCOULEURS

